

Villeneuve d'Ascq

Objectif Cinéma

histoire du 7^e art à Villeneuve d'Ascq

du 19 sept 2009 au 7 février 2010

Exposition
Musée du Château de Flers



www.villeneuve-dascq.fr

Préface



Invitation à une exposition de la 6e Fête du cinéma, 1980, AMVA 14V202



Programme de cinéma, 1980,
illustration de Gérard Chatelain, AMVA 4Z2

Le 7e art, une longue histoire

Quand la ville nouvelle voit le jour, il y a 40 ans, elle bénéficie déjà d'une histoire active en matière de cinéma. Des projections ont lieu dès les années 1905-1910. Les trois communes d'Annapes, Ascq et Flers ont eu leur salle de cinéma. On trouve même certaines salles, moins conventionnelles, à l'arrière des cafés ainsi que dans certaines écoles et certains patronages.

Cet élan vers le cinéma s'accroît à partir des années 1970 : la ville nouvelle de Villeneuve-d'Ascq adopte le cinéma. La population étudiante et les habitants, tant des anciens que des nouveaux quartiers, sont avides de loisirs. Pouvoirs publics et passionnés apportent une réponse : le cinéma. Tout au long des années 1970 et 1980, de nouveaux équipements cinématographiques s'ouvrent : Cinémac, Kino, Méliès, puis 3 et ensuite les 5 Lumières.

La ville offre au public une programmation concertée de qualité ainsi que des animations visant à attirer et former petits et grands. Deux organismes associatifs sont aux commandes : Ombres vives (ex-ApromAC) et OMJC. Le relais est assuré sur tout le territoire de la ville par des ciné-clubs nombreux.

Un point d'orgue est atteint avec les Fêtes du cinéma qui font annuellement de Villeneuve-d'Ascq de 1975 à 1985 la capitale régionale du cinéma : projections thématiques partout dans la ville, rencontres avec réalisateurs et acteurs, expositions,...

Résister à la tentation d'une programmation monocorde est un des crédos des cinémas villeneuvois. Résister aussi aux baisses de fréquentation sans céder à la facilité.

Une page se tourne cette année avec l'ouverture du multiplexe UGC dans la zone d'Heron parc. Un nouvel établissement, pour encore plus diversifier la programmation et s'ouvrir à un public venant d'autres horizons... c'était attendu depuis la fermeture des 5 Lumières.

Bref, l'histoire du cinéma à Villeneuve-d'Ascq ne fut pas un long fleuve tranquille, elle a toujours été riche et son avenir est assuré.

Gérard CAUDRON
Maire

1 : APromAC : Association de promotion de l'art cinématographique, devenue par la suite Ombres vives (voir page 26).

2 : OMJC : Office municipal de la jeunesse et de la culture, puis Observatoire des mutations de la jeunesse et de la culture (voir page 27)



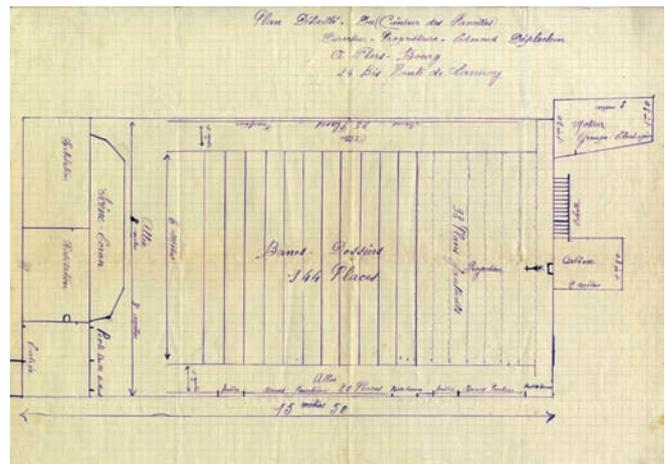
Anciens cinémas : les cinémas de quartier

La première projection cinématographique du Nord a lieu en 1896 à Lille avec le cinématographe des frères Lumière. Progressivement, les communes s'équipent en salles de cinéma, mais beaucoup disparaissent durant les destructions de la Première Guerre mondiale. De nouvelles salles s'ouvrent dans les années 1920, et parmi elles, les salles du territoire villeneuvois.

Annappes

Au 18bis rue de Lille, le cinéma Le Moderne est dirigé par Maurice Desplanque, par ailleurs commerçant en faïences et articles fantaisie (au 7 ruelle de l'Hospice). On fait peu de publicité à l'époque pour ce cinéma qui n'apparaît même pas dans les annuaires. Il ferme vers 1940.

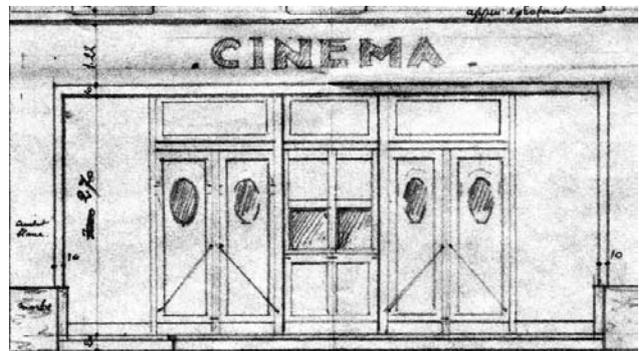
À la veille de la Seconde Guerre mondiale, la Société Électro-Standard (amplificateurs pour films sonores) demande l'autorisation d'implanter une salle de cinéma dans la commune. Édouard Mas, le maire de l'époque, oppose un refus. Il considère que les animations sont suffisantes à l'intérieur (concerts organisés régulièrement) et à proximité (salle de cinéma à Hellemmes) de la commune.



Plan du Cinéma des Familles, Flers-Bourg, 1923, AMVA 2Rf12

Ascq

Le cinéma du Peuple rue Carnot – aux dires de son propriétaire – fonctionne dès 1910, mais n'est autorisé par la préfecture que le 5 février 1913. Le propriétaire P. Wulleputte, marbrier de profession, est associé à un opérateur cinématographique, Georges Gavelle. Un autre cinéma, sans doute plus connu, a fonctionné à Ascq, sur la place du Général-de-Gaulle : le Rex. Déjà ouvert avant la Seconde Guerre mondiale, il cesse son activité en 1962.



Élévation de la façade du cinéma le Palace, permis de construire de 1930, AMVA 10f118

Flers

En 1923, Edmond Deplechin est autorisé à ouvrir le « Cinéma des Familles » au 24bis route de Lannoy. Avant 1926, Le Moderne de Victor Houziaux s'installe au n°4 de la rue de Lille (149 rue Jean-Jaurès). Il fonctionne jusqu'en 1969, en devenant Le Palace vers 1933. Plusieurs propriétaires s'y succèdent dont MM. Picavet, Lebrun, Polfielt, Buys et Verryser.



Famille Dillies à l'entrée du Rex, vers 1948, collection particulière



Le déroulement des séances

Dans la première moitié du XXe siècle, les cinémas sont de véritables lieux de vie : on y parle, mange ou fume, tout en regardant les films. Progressivement, la réglementation devient plus stricte : interdiction de fumer, de venir avec son chien... Le cinéma est la sortie par excellence : plus qu'un film en particulier, on cherche une ambiance à partager entre amis ou en famille. L'obscurité y est aussi synonyme de liberté !

Séances au long cours



Programmes du cinéma le Moderne, Annappes, fin des années 1920, AMVA 2Ran4

Chaque séance dure plusieurs heures. Différents genres de films se succèdent : drame, comique, sentimental... Des feuilletons sont même diffusés et remportent un grand succès auprès du public ainsi fidélisé.

Des entractes permettent aux spectateurs de faire une pause et de se désaltérer, comme au Palace qui dispose d'une buvette à son entrée ; certains vont même s'acheter des frites chez

“ La grosse Hélène ” dans un café proche.

Un confort rudimentaire

Il existe plusieurs catégories de places. Pour les moins coûteuses : des bancs en bois. Les salles sont rarement spécifiquement conçues pour le cinéma. Souvent tout en longueur et avec un sol plat, elles n'offrent pas une bonne visibilité aux spectateurs. Dans ces conditions, les dames à chapeau se font vite rappeler à l'ordre...

Le cinéma du Peuple d'Ascq est aménagé dans une ancienne salle de gymnastique. À Annappes, on paie 1 sou pour accéder à une salle à l'arrière du café situé à l'angle de la rue de la Liberté et de la rue Saint-Sauveur. En 1919, M. Vincent est autorisé à ouvrir un cinéma à l'arrière de son estaminet, rue du Marché à Ascq.

La panne !

Le film casse fréquemment sous l'effet de la chaleur de l'appareil de projection ou tout simplement parce qu'il a été visionné de nombreuses fois et s'est abîmé... Le projectionniste doit alors réparer la bobine sous les huées des spectateurs.



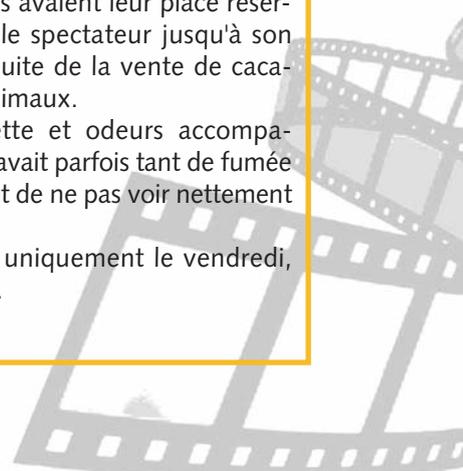
Souvenirs de spectateurs du Palace (Flers)

Au Palace, le degré de confort correspondait à trois tarifs. Les fauteuils en bois étaient appelés « les 80 » car on payait 80 francs pour s'y installer. Jusqu'à 130 francs (tarifs bleu et rouge) pour le fauteuil moelleux en velours !

Même si certains habitués avaient leur place réservée, la placeuse guidait le spectateur jusqu'à son siège et se chargeait ensuite de la vente de cacahuètes, chocolats et esquimaux.

Bruits, fumée de cigarette et odeurs accompagnaient la projection. Il y avait parfois tant de fumée que les gens se plaignaient de ne pas voir nettement les images !

Les séances avaient lieu uniquement le vendredi, le samedi et le dimanche.

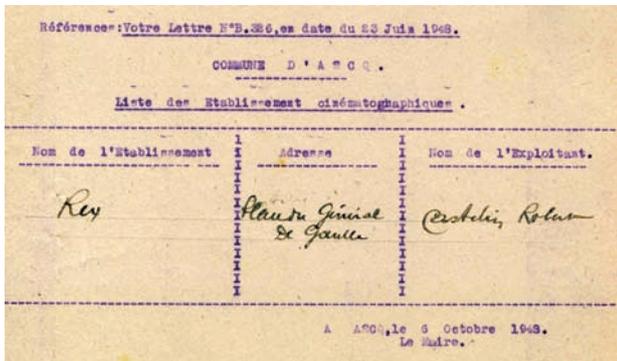




Cinéma sous surveillance

Les cinémas " classiques " comme le Palace, le Rex et le Moderne, ne doivent pas nous faire oublier des salles plus " artisanales " qui se tiennent à l'arrière des cafés et estaminets !

Sécurité



Recensement préfectoral des cinémas d'Ascq, octobre 1948, AMVA 1Jas15

Un règlement préfectoral encadre dès 1913 les ouvertures de salles, régulièrement recensées. Les rapports des visites d'inspection décrivent méticuleusement les conditions matérielles dans lesquelles se déroulent les projections. Les salles sont menacées de fermeture si elles n'observent pas les règles. Jusqu'à la fin des années 1920, les règles visant les établissements recevant du public s'appliquent aux cinémas.

Le cinéma peut être dangereux en raison des risques d'inflammation des films. En avril 1939, la préfecture lance une alerte : un incendie vient de ravager une salle de cinéma de la région. La panique énorme des spectateurs y engendre deux décès et fait de nombreux blessés.

Censure

La commission nationale de censure est instaurée en 1916, le visa de contrôle pour les films en 1919. Les interdictions locales (préfet, maire) sont prises en fonction de critères mal définis : atteintes à la morale, à la nation, aux autorités, ... Pourtant, un programme du cinéma du Bois Picot, installé à l'arrière d'un estaminet d'Annappes, mentionne des séances complètes consacrées à des films coquins.

Des règles particulières sont définies en temps de guerre pour éviter les incidents lors de la diffusion des actualités, signe de l'impact et du rôle d'information des cinémas de l'époque.

Certains protestent contre la concurrence des cinémas. En 1910, les propriétaires d'estaminets d'Ascq signent

une pétition pour protester contre une projection organisée avec autorisation municipale par un forain qui aurait détourné le public de la traditionnelle ducasse.



Programme du Cinéma du Bois Picot, ducasse à Annappes en 1929, AMVA, 2Ran4

Les projectionnistes

Ils doivent détenir une carte d'identité professionnelle et obtenir certains diplômes pour pouvoir exercer. Les plus jeunes et les apprentis ne doivent pas être livrés à eux-mêmes dans la cabine de projection.



Carte d'identité d'un projectionniste lillois, 1935, AD59 1T305/5



Politiques publiques en faveur du cinéma : le rôle de l'État

État partenaire



Le développement du cinéma dans la ville est rendu possible par une collaboration avec les représentants de l'État... Ce sont les conseillers régionaux du Centre national de la cinématographie (CNC), créé en 1946, puis les responsables cinéma de la direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) à partir de 1998. Ils attribuent des aides financières et apportent un appui technique aux cinémas et aux projets cinématographiques ou de promotion du cinéma.

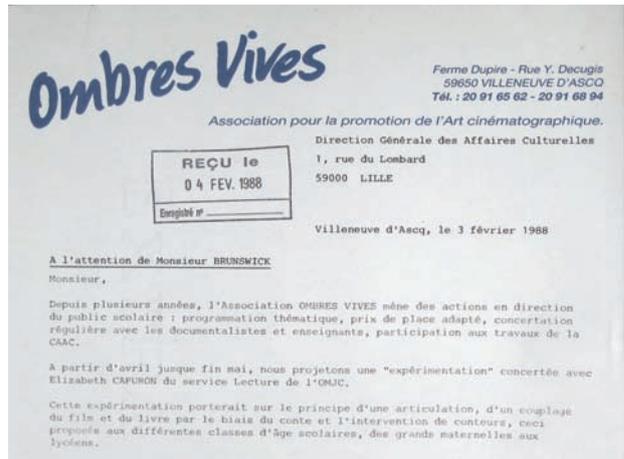
Art et essai

À partir de 1955, l'Association française des cinémas d'art et d'essai (AFCAE) met en valeur le "cinéma d'essai". Dès la création du ministère de la Culture en 1959, des salles commencent à être reconnues "d'art et d'essai". C'est à partir de 1962 qu'une commission nationale se réunit pour attribuer ce classement.

En 2009, les salles villeneuvoises sont ou ont toutes été classées : le Ciné-Mac dès 1975, le Kino en 1978 et le Méliès à partir de 1979. À cette époque, Villeneuve-d'Ascq devient le pôle art et essai de la métropole lilloise.

Financements

Les aides financières de l'État permettent également à des projets ponctuels de se réaliser : financement par



Demande de subvention par Ombres vives à la DRAC, 1988, AD59 1869W538

subvention de tournages de longs ou courts-métrages, de manifestations et animations consacrées au cinéma. Sur les 33 manifestations régionales financées en 1976 par les fonds de l'État, on trouve la fête du cinéma villeneuvoise, seule manifestation représentant le Nord Pas-de-Calais ! Les manifestations Toiles d'écran de l'association Écrans reçoivent également des aides, par exemple en 1988 où a lieu un panorama sur le cinéma soviétique.

Une réception a marqué la promotion du Kino à la catégorie "A" des salles d'Art et Essai



Debout, M. Jacques Morin, directeur de l'Institut de filmologie. A sa gauche, M. Raifroidi, président de l'Université de Lille 3.

(Ph. « La Voix du Nord »).

Le Kino, salle d'art et essai de l'Université de Lille 3, en est à sa troisième année d'existence. Chaque semaine, il donne huit séances qui sont très bien suivies, même si ses 380 places ne sont pas toutes occupées.

Les films qu'il projette ne sont pas des films pour grand public. Ils ont peu d'audience parce que difficiles, ce qui ne

les empêche pas d'être de qualité.

C'est justement pour cela que le Kino a été classé en catégorie "A", la plus haute. Il rejoint ainsi les quatre-vingts autres salles déjà placées dans cette catégorie parmi les cinquante d'art et essai que compte la France.

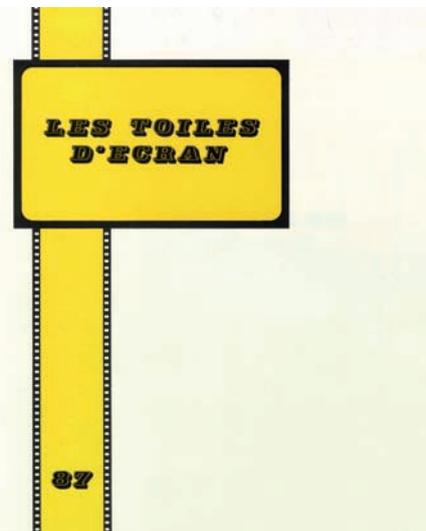
Cette promotion, les responsables du Kino ont tenu à la

fêter et c'est pourquoi mardi soir une réception était organisée au club des Lettres modernes.

M. Jacques Morin, directeur de l'Institut de filmologie de Lille 3 et les animateurs de l'Atelier régional de réalisations cinématographiques qui gère le Kino : MM. Stéphane Audran, Hughes Rougerie et Guy Thomas, accueillirent leurs

invités parmi lesquels on notait MM. Raifroidi, président de l'Université de Lille 3, Royer, doyen de la Faculté de droit, Vermeiren, responsable du Ciné-Mac, etc.

Très simplement, sans discours ni emphase, mais le verre à la main, chacun se réjouit de constater que la recherche de la qualité avait trouvé sa récompense.



Plaquette de la manifestation Toiles d'écran, 1987, AMVA 5Z





Politiques publiques en faveur du cinéma : le rôle de la commune

En 1978, Ivan Renar, adjoint à la culture rappelle les objectifs de la politique cinéma de la municipalité. Faire baisser le prix des entrées, aider les salles classées art et essai, aider les associations à promouvoir la cinématographie.

Développement durable



Affiche de la manifestation Architectures au cinéma, au Méliès en 1987, AMVA 5Z

Depuis plus de 30 ans, la ville de Villeneuve-d'Ascq est engagée pour donner le goût du cinéma et amener les spectateurs à fréquenter les salles villeneuvoises. Elle finance un poste à temps plein consacré à l'animation dès 1972 et soutient les Fêtes du cinéma de 1977 à 1985. Elle invite les salles indépendantes à développer leur personnalité cinématographique, à se distinguer de la programmation commerciale, à s'ouvrir à

la création contemporaine et aux initiatives locales. La ville agit pour mettre en valeur les diverses facettes des cinémas villeneuvois : essai et recherche au Méliès, art et essai au Kino Ciné et cinéma commercial aux 5 Lumières, puis au nouveau cinéma UGC. Les actions de sensibilisation doivent donner le goût du cinéma et amener les spectateurs vers une relation durable avec les salles de la ville.

Cinéma conventionné

Une première convention de développement cinématographique est signée en décembre 1995 entre la ville et le Centre national de la cinématographie (CNC). Elle concerne trois catégories de public : les étudiants, les jeunes villeneuvois et le public défavorisé. La direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) associe l'OMJC en raison de son action en faveur des 13-25 ans et, à partir de 2001, les villes de Roubaix et Tourcoing. Plusieurs conventions sont ensuite signées jusqu'en 2007.

Actions !

Les conventions permettent le recrutement d'une animatrice cinéma à l'OMJC, la mise en place d'une commission ciné jeunes, la formation d'animateurs, l'organisation de soirées thématiques, etc. Une politique tarifaire est mise en place en direction du public en difficulté par l'intermédiaire des travailleurs sociaux. En 2001, d'autres axes sont définis : sensibilisation des enfants de 6 à 12 ans et des jeunes de 13 à 25 ans avec création de temps forts (hors temps scolaire) ; accompagnement et débat autour du cinéma pour les personnes âgées ; formation des animateurs municipaux et associatifs.



Séance de cinéma en plein air, quartier de l'Hôtel-de-ville, août 2003, service Communication municipale

Il faut sauver Les 5 Lumières

Le conseil municipal soutient Les 5 Lumières quand sa fréquentation baisse, passant de 92 248 spectateurs en 1997 à 87 404 en 1998. Il utilise une disposition de la loi du 13 juillet 1992 relative à l'action des collectivités locales en faveur de la lecture publique et des salles de spectacle cinématographique. Deux subventions successives de 100 000,00 F (15 000,00 €) sont votées en septembre 1998 et juin 1999 en faveur de l'exploitant Objectif 21. Une politique de tarification réduite est mise en place. Mais cette intervention ne suffit pas à enrayer la chute du nombre de spectateurs et le cinéma ferme définitivement ses portes le 31 décembre 1999.



Le Cinémac

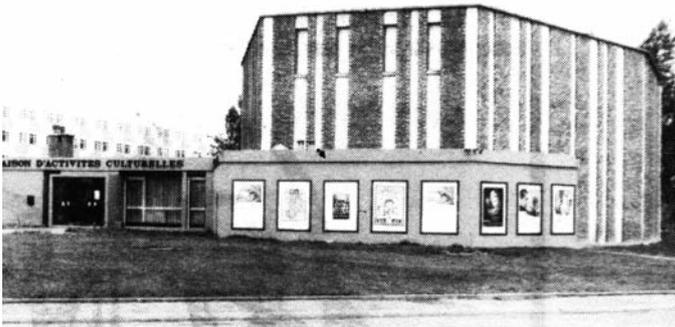
Au cœur du campus de l'université de Lille 1, le Ciné-Mac est la première véritable salle de cinéma de la ville nouvelle.

L'APromAC sur le campus



Forte d'une première expérience fructueuse avec le ciné-club d'Annappes, l'APromAC s'installe dès 1972 à la Maison d'activités culturelles (MAC). La gestion du Cinémac figure d'ailleurs en toutes lettres dans les statuts de l'association : l'APromAC est susceptible de gérer tout équipement d'exploitation cinématographique comme la Maison d'activités culturelles alors " propriété du Centre régional des oeuvres universitaires et scolaires

ment d'exploitation cinématographique comme la Maison d'activités culturelles alors " propriété du Centre régional des oeuvres universitaires et scolaires



Cinémac, extraits de programmes, AMVA 4Z2

A. Prom. A. C.
Association pour la promotion de
l'Art Cinématographique
Siège Social : 33 Bd Bizot
Villeneuve d'Ascq Tél. 56.19.73

Le Ciné - Mac
Bd Paul Langevin
Cité Scientifique
Villeneuve d'Ascq

L' A. Prom. A. C. Présente .

PROGRAMME

75 N° 1

CINÉMAC

Bd Paul Langevin
cité scientifique
VILLENEUVE-ASCQ

(CROUS) de Lille sur le domaine de l'Université des sciences et techniques " .

Certains étudiants y voient d'ailleurs un scandale, ayant peur d'être mis à l'écart des choix de programmation. Il faut dire que le Cinémac est alors un des seuls loisirs pour les étudiants, assez isolés. Sans métro, le déplacement jusqu'à Lille se fait en près d'une heure de bus !

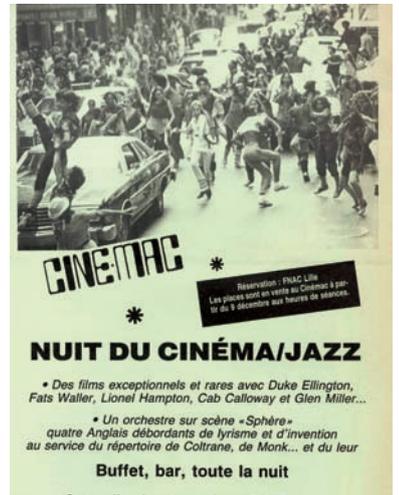
Contrairement aux premières craintes, la salle ne se ferme pas aux étudiants, mais le public s'élargit. À tel point que dès 1978, il n'est plus nécessaire de fermer la salle pendant les vacances d'été.

Salle comble

Nombreuses sont les séances, nuits, week-ends ou semaines thématiques... Certains de ces événements ont même fait grand bruit. Lors de la première Nuit du cinéma jazz en décembre 1982, on projette les films d'un collectionneur accompagnés d'un orchestre.

Les séances de cinéma sont alors bondées : les spectateurs sont parfois assis dans les allées ; le moindre espace, y compris en hauteur, est utilisé ; certains restent même debout. Les " Midi - Minuit " thématiques organisés par l'APromAC ont énormément de succès.

Plaquette de la nuit du cinéma - jazz, années 1970, AMVA 5Z



Toucher le public

Des réalisateurs viennent rencontrer le public. Le Cinémac donne ainsi carte blanche au réalisateur Paul Vecchiali en 1978. L'APromAC associe dès 1978 l'OMJC pour former le public. Au cours d'un week-end, l'OMJC organise la projection de six films et les participants sont répartis en deux groupes pour apprendre l'art du débat.

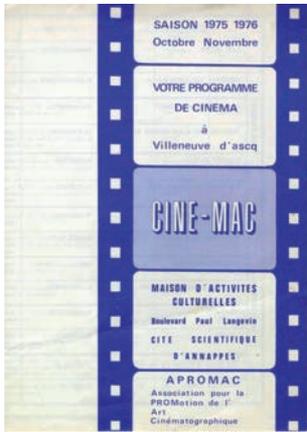
Dernière séance

Les difficultés financières de l'association Ombres vives et la volonté de valoriser la progression du Méliès sonnent le glas du Cinémac. Ascotel ouvre en 1992 dans les locaux de la Maison d'activités culturelles. La salle de cinéma y est encore ponctuellement utilisée, puis disparaît en 1996, transformée en salle de colloques.





Demandez le programme ! 1975 - 1978



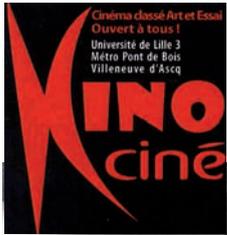
Affiche d'un Midi-Minuit fantastique au Cinéma, illustrée par G. Chatelain, 1979, collection particulière



Le Kino Ciné

Université Charles-de-Gaulle Lille 3 - Pont-de-Bois

Cas unique, c'est la seule salle de cinéma d'art et essai de France installée en milieu universitaire.



Enthousiasme militant



Entrée du Kino, 1975, EPALE, Gérard Ballenghien, AMVA 9Fi372

En 1969, Jacques Morin, professeur d'arts plastiques, crée une section filmologie à Lille qui devient ensuite l'Institut de filmologie de l'université du Pont-de-Bois. En 1975, il obtient l'aménagement d'un amphithéâtre en salle de cinéma : le Kino est né.

Vite rejoint par Louissette Faréniaux, Jacques Morin poursuit ses efforts pour favoriser la diffusion du cinéma, avec l'appui de l'Association régionale cinématographique (AR2C), créée par lui en 1972, et d'Action Culture.

La salle est gérée par une majorité de bénévoles - essentiellement étudiants - qui participent activement à la programmation. Le Kino fonctionne comme une sorte de coopérative où envies, expériences et idées sont mises en commun. Les anciens forment les nouveaux ; les uns ne font que passer, d'autres restent plus

longtemps. Certains obtiennent même le CAP de projectionniste. Tous sont attachés à l'ambiance et à l'enrichissement personnel liés à ce lieu. L'histoire de cette salle, loin d'être linéaire, est marquée par les personnalités qui la parcourent.

Attirer le public

Pourtant ouvert aussi au public villeneuvois, le Kino souffre d'un emplacement peu visible. De sérieuses difficultés liées à l'augmentation des charges ont même fait craindre pour sa survie en 2007. Les dirigeants n'ont cessé d'essayer d'attirer à la fois la population étudiante et la population résidentielle : Petit Kino depuis 1979 pour le jeune public ; partenariats avec le Méliès, l'UFR d'histoire, les centres de loisirs ; création d'une carte d'abonnement fin 2007 pour les habitants des quartiers Pont-de-Bois et Hôtel-de-Ville. À la fin de l'année 1980, le Kino inaugure des séances consacrées aux « cinémas différents » : chaque semaine, des films de type social ou expérimental sont projetés. Les premiers spectateurs de ces séances visionnent le film de Jean Genet « Un chant d'amour » (1950) et celui de Jacques Morin, « La fille de la route », sur la condition des jeunes ouvrières du textile.

Rénovée avec l'aide de la ville en 1989, la salle de 316 places est dotée d'un espace scénique pour l'accueil de concerts.

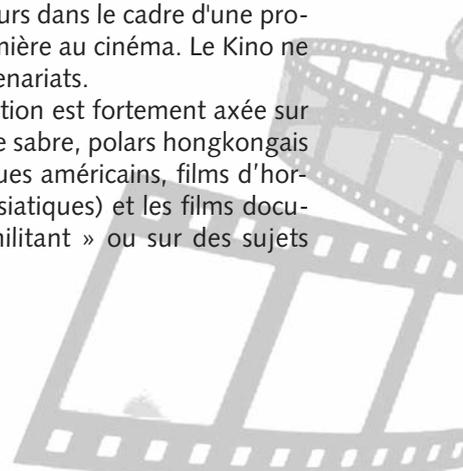
Une programmation exigeante et variée

En 1992, une collaboration est mise en place avec l'UFR d'histoire et une sélection de films est projetée relative à l'histoire des Pays-Bas espagnols, de la Belgique et du Nord-Pas-de-Calais. Collaboration aussi avec le Méliès pour accueillir des réalisateurs dans le cadre d'une programmation dédiée à la lumière au cinéma. Le Kino ne cesse de multiplier les partenariats.

Aujourd'hui, la programmation est fortement axée sur le cinéma étranger (films de sabre, polars hongkongais ou coréens, films fantastiques américains, films d'horreur et films d'animation asiatiques) et les films documentaires à caractère « militant » ou sur des sujets difficiles.



Entrée du Kino, vers 2005, collection particulière





Le Méliès

Centre commercial du Triolo

Salle classée art et essai, recherche et découverte, jeune public - Label Europa cinémas

Entrée du Méliès, novembre 2001, service Communication municipal



Salle au centre

Dès 1971, le promoteur (SEEG) du centre commercial du premier quartier achevé de la ville nouvelle souhaite y intégrer un cinéma, équipé de deux salles, l'une de 300 places et l'autre de 150 places. Faute d'exploitant intéressé, le projet n'aboutit qu'en 1976 avec une seule salle. Le promoteur en confie la gestion à l'APromAC.

La proximité du Cinémac fait de la future salle un complément tant sur le plan de la programmation que sur le plan financier ; leur alliance constitue un contrepouvoir face aux gros distributeurs de films.

Le Méliès est inauguré le 23 octobre 1978 en présence d'André Méliès, descendant du célèbre Georges Méliès.

Michel Vermoesen le dirige, puis, passe le relais, à partir de 1981, à Youcef Boudjemaï et Danièle Rolland. Quand l'association Ombres vives (ex-APromAC) est dissoute en 1994, le Méliès intègre administrativement la Rose des Vents. Antoine Tillard est à sa tête depuis juillet 2008.



Entrée du Méliès après rénovation, août 2008, service Communication municipal

Michel Vermoesen le dirige, puis, passe le relais, à partir de 1981, à Youcef Boudjemaï et Danièle Rolland. Quand l'association Ombres vives (ex-APromAC) est dissoute en 1994, le Méliès intègre administrativement la Rose des Vents. Antoine Tillard est à sa tête depuis juillet 2008.

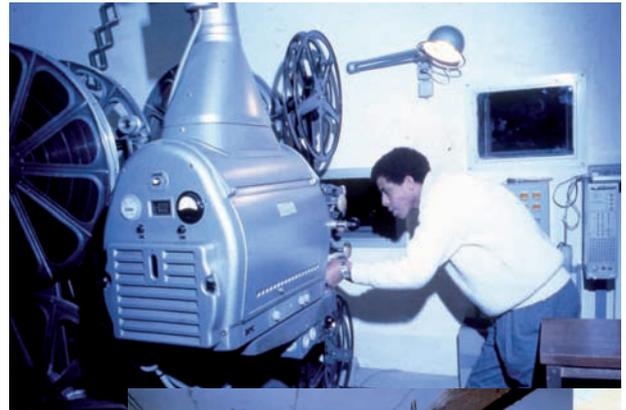
Demandez le programme !

Au début, 4 films sont diffusés par semaine : art et essai, exclusivité régionale (films non présentés dans les circuits commerciaux), jeune public, cinémathèque.

Le Méliès programme à la fois des films porteurs et des films plus difficiles. On vient assister aux Mercredis de Jules Verne (1978), à un cycle « Sciences et cinéma dans la ville » avec l'Université de Lille 1 (1980) ou à une carte blanche au réalisateur Jean-Pierre Mocky (1982). Le Méliès propose des cycles, rétrospectives et hommages à des réalisateurs.

Il défend un cinéma créatif, ouvert sur les films d'ailleurs (festival Périplans).

Cabine de projection du Méliès, 1987, service Communication municipal



Entrée du Méliès, 1987, service Communication municipal

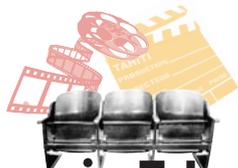
Partenariats

Le Méliès développe une politique d'animation soutenue avec divers partenaires. Avec le Cinémac dès le début, puis aujourd'hui avec la commission ciné-jeunes de l'OMJC, les écoles, les personnes âgées, les centres de loisirs.

Par la vigueur de leurs initiatives, Youcef Boudjemaï, Danièle Rolland et Christian Szafraniak créent un lien fort avec le public. La confiance du public se fonde sur les choix de programmation, les partenariats avec les associations et la volonté de convivialité : rencontres de début et de fin d'année, apéros, fêtes... Partage, richesse intellectuelle, mais aussi militantisme transparaissent au Méliès, à travers l'identité du public et des choix de programmation.

Les premiers ateliers de réalisation accueillent une dizaine de jeunes par séance. Le Méliès organise des stages d'analyse filmique et des rencontres-débats en présence de réalisateurs.





Les 3, puis 5 Lumières

Centre commercial V2 - Hôtel-de-Ville

Projet de cinéma



Entrée des 5 Lumières, 1988,
service Communication municipal

En décembre 1977, le promoteur du centre commercial V2 demande à la ville une étude sur la possibilité de créer un nouveau cinéma. Malgré cet élan, les grands distributeurs boudent le projet d'un cinéma dans la galerie. Michel Vermoesen et l'association Ombres vives le soutiennent, car il est un moyen de proposer au public une programmation supplémentaire et complémentaire à celle du Cinémac et du Méliès. Le projet aboutit grâce à un prêt important contracté par Ombres

vives et garanti par la ville, ainsi qu'à un complément de financement du ministère de la Culture.

Ciné de 3 à 5

Les 3 salles, soit 500 places, sont inaugurées le 10 novembre 1981 par Gérard Caudron et Gérard Engrand, président d'Ombres vives. Le premier film projeté est Coup de torchon, de Bertrand Tavernier, en avant-première. Le nom « Les 3 Lumières » a fait l'objet d'un concours lancé auprès du public. En 1984, deux salles sont ajoutées et le cinéma devient Les 5 Lumières le 17 octobre.

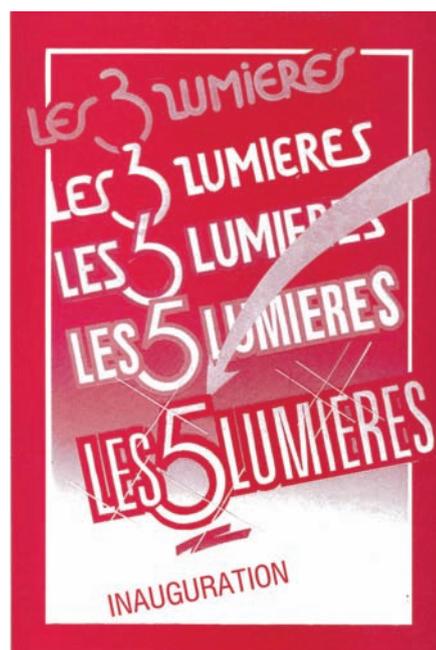
Programmes

Le cinéma est ouvert tous les jours sauf le mardi et projette 3 films de qualité quotidiennement. A l'affiche se succèdent Apocalypse now (Francis Ford Coppola), L'exorciste, la trilogie de La guerre des étoiles (Georges Lucas) ou encore les James Bond et films avec Jean-Paul Belmondo. Grâce à cette programmation grand public, son accessibilité et la qualité de l'équipement technique, le cinéma connaît rapidement une fréquentation très importante.

La diffusion de films plus commerciaux n'empêche pas l'animation pour le public. Un concours de dessin sur le thème des extraterrestres est lancé en 1982 et près de 200 dessins sont exposés dans le hall du cinéma.

Dernière séquence

L'ouverture du multiplexe Kinépolis à Lomme accélère la baisse de fréquentation. De près de 250 000 spectateurs, elle passe progressivement à environ 80 000. Les 5 Lumières ferment le 30 décembre 1999, alors qu'on commence à parler d'un projet de multiplexe en centre ville.



invitation

FORMIDABLE!



Affichette publicitaire sur les 3 Lumières, collection particulière



Demandez le programme 1978 - 1986

PROGRAMME CINÉMAS
DU 25 OCTOBRE AU 5 DÉCEMBRE

Le Méliès

Centre Commercial du Triolo
Rue Trudaine
VILLENEUVE D'ASCQ

CINE·MAC

Boulevard Paul Langevin
Cité Scientifique d'Annappes
VILLENEUVE D'ASCQ

Salles classées ART et ESSAI
Animées et gérées par
l'A. Prom. A.C.
(Association pour la promotion de l'art cinématographique)

PROGRAMME CINÉMAS
VILLENEUVE D'ASCQ

Le Méliès

Centre Commercial du Triolo
Rue Trudaine

CINE·MAC

Boulevard Paul Langevin
Cité Scientifique d'Annappes

Kino

Université des Lettres
Pont de Bois

n° 4

Festival d'Été
du 11 juin au 29 juillet

Le Méliès

Centre Commercial du Triolo
Rue Trudaine
VILLENEUVE D'ASCQ

CINE·MAC

Boulevard Paul Langevin
Cité Scientifique d'Annappes
VILLENEUVE D'ASCQ

Salles classées ART et ESSAI
Animées et gérées par
« OMBRES VIVES »
(Association régie par la loi de 1901
pour la promotion de l'art cinématographique)

Renseignements et correspondance :
au siège social de l'Association - 33, Boulevard Bizet
59650 VILLENEUVE D'ASCQ - Tél. 91.65.62

Le Méliès CINE·MAC

Centre Commercial du Triolo
Rue Trudaine
VILLENEUVE D'ASCQ

Le Méliès CINE·MAC

Boulevard Paul Langevin
Cité Scientifique d'Annappes
VILLENEUVE D'ASCQ

DU MERCREDI 1^{er} SEPTEMBRE
AU MARDI 12 OCTOBRE

Le Méliès CINE·MAC

Centre Commercial du Triolo
Rue Trudaine
VILLENEUVE D'ASCQ

Le Méliès CINE·MAC

Boulevard Paul Langevin
Cité Scientifique d'Annappes
VILLENEUVE D'ASCQ

DU MERCREDI 1^{er} SEPTEMBRE
AU MARDI 12 OCTOBRE

Ciné VILLENEUVE SAISON 86/87

N° 1

DU MERCREDI
1^{er} OCT. 1986
AU MARDI
28 OCT. 1986

Le Méliès
Centre Commercial Triolo
CINE·MAC
Cité Scientifique
LES 5 JUMBES
Centre Commercial V2

Le Méliès CINE·MAC

Centre Commercial du Triolo
Rue Trudaine
VILLENEUVE D'ASCQ

Le Méliès CINE·MAC

Boulevard Paul Langevin
Cité Scientifique d'Annappes
VILLENEUVE D'ASCQ

NOUVEAU A V2

Ciné VILLENEUVE SAISON 84/85

N° 4

Ciné VILLENEUVE SAISON 85/86

N° 3

ATTENTION
ANNONCEMENT

MELIÈS
Fédération des cinéastes de la région wallonne et flamande de l'Association pour la promotion de l'art cinématographique

CINE·MAC
3 grands Villes de l'Association pour la promotion de l'art cinématographique

ESSAI
Salle classée pour films de l'Association pour la promotion de l'art cinématographique

Ciné VILLENEUVE SAISON 86/87

N° 2

DU MERCREDI
30 OCT. 1986
AU MARDI
5 NOV. 1986

Le Méliès
Centre Commercial Triolo
CINE·MAC
Cité Scientifique
LES 5 JUMBES
Centre Commercial V2

Vos programmes sur répondeur 24 h. sur 24 h.
Le Méliès 20 05 57 21 **LES 5 JUMBES** 20 91 19 73

Vos programmes sur minute : ICI VA 20 47 44 74

Vos programmes sur répondeur 24 h. sur 24 h.
Le Méliès 20 05 57 21 **LES 5 JUMBES** 20 91 19 73
OMBRES VIVES : Ferme Dupire - Rue Yves Decugis - Villeneuve d'Ascq - Tél. : 20 91 65 62 - 20 91 68 94

ENT... **Le Méliès** DEVIENT PERMANENT DU MERCREDI AU MARDI... **Le Méliès**



Le dernier né : le multiplexe UGC Hôtel-de-Ville – Zone Heron Parc

Pour le grand public



Heron parc, multiplexe UGC en construction, août 2009, AMVA

À la fermeture des 5 Lumières fin 1999, l'offre en cinéma grand public n'a plus de salle emblématique à Villeneuve-d'Ascq. La municipalité met alors tout en œuvre pour favoriser le retour d'un tel cinéma dans la future zone commerciale Heron Parc. Elle va cependant affronter de nombreux obstacles pour y parvenir. En 1999, Gaumont propose la création d'un complexe cinématographique de 3 500 fauteuils répartis en 15 salles. La fusion de Pathé et Gaumont en novembre 2002 cause l'abandon du projet. Le 20 juin 2003, le maire de Villeneuve-d'Ascq annonce la reprise du projet par UGC Ciné-Cité : le cabinet d'architectes ville-neuvois Paindavoine-Parmentier s'attelle à la tâche.

Scénario à suspense

Le 3 novembre 2004, le volet cinéma de la zone commerciale reçoit l'accord de la Commission départementale d'équipement commercial (CDEC) pour 12 salles et 2 856 fauteuils.

L'inquiétude gagne les villes voisines qui ont des craintes pour leurs propres cinémas face à cette future concurrence. La ville de Roubaix et le préfet du Nord introduisent un recours devant la Commission nationale d'équipement commercial (CNEC). Le 1er avril 2005, celle-ci le rejette : le projet multiplexe est relancé.

Devant l'appel lancé par Roubaix, le Conseil d'État confirme cette décision le 14 juin 2006. L'équilibre sera respecté dans la métropole lilloise, car la densité des équipements cinématographiques y est en effet inférieure à la moyenne nationale des agglomérations de cette taille. Le nombre important d'étudiants à Villeneuve-d'Ascq justifie par ailleurs cette implantation.

Le chantier

Malgré leurs craintes, le Méliès et le Kino poursuivent leur politique et s'associent pour diversifier leurs animations. En soutien, une partie du public entre dans la controverse en constituant le collectif Visiblement, on nous aime. En signe d'ouverture, la carte UGC illimité devient valable au Majestic et au Métropole à Lille et au Duplexe à Roubaix.

Un nouveau permis de construire est déposé le 30 août 2006 et signé par les maires de Villeneuve-d'Ascq et Lezennes le 26 janvier 2007. Le chantier démarre en décembre 2007 pour une ouverture prévue début novembre 2009.

« Visiblement, on nous aime »



De ces deux programmations, laquelle vous semble être celle d'un MULTIPLEXE ?

Programmation n°1

NO SEX LAST NIGHT
de Sophie CALLE
LE JOURNAL DU SEDUCTEUR
de Danièle DIURBOUX
EN AVOIR (OU PAS)
de Lantia MASSON

Et le grand classique du mois
LA MONTEE AU CIEL
de Luis BUNUEL

Programmation n°2

KILL !
produit par Molly WOOD
KILL ME !
produit par Molly WOOD Junior
KILL ME BABY !
produit par Molly WOOD Senior

Et le grand classique du mardi
KILL MOI IDIOT !
produit par Molly WOOD Grand Pro

1er prix

Une soirée « pop-corn » dans un multiplexe

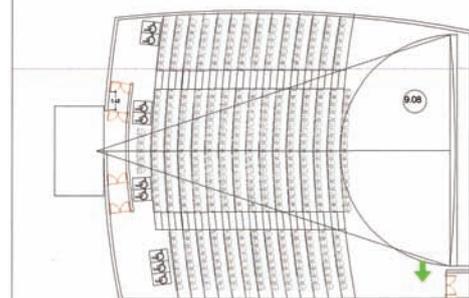
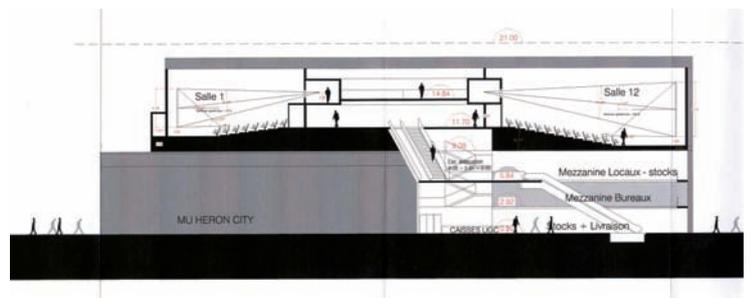
2ème prix

Deux soirées « pop-corn » dans deux multiplexes

3ème prix

Trois soirées « pop-corn » dans trois...

ENVOYEZ VOS REQUÊTES À :
« Visiblement, on nous aime »
R. Baugra
5, rue du Hainaut
59 650 Villeneuve d'Ascq.



Heron parc, plan masse et coupe des salles de cinéma, cabinet Paindavoine-Parmentier, dossier de permis de construire, août 2006



Les ciné-clubs

Une vitalité étonnante

Au début des années 1970, les anciens cinémas de quartier ont périclité. Associations de quartier, centres sociaux, établissements d'enseignement ou résidences universitaires répondent à la demande de loisirs de proximité et créent des ciné-clubs en leur sein. Ils s'ajoutent à ceux déjà créés dans les années 1950, comme celui de l'Association d'éducation populaire d'Ascq.

Les projections ont lieu dans des conditions très artisanales : transport de matériel d'un ciné-club à l'autre, chaises pliantes, difficulté de masquer la lumière extérieure, chauffage non garanti, films cassants à force d'être diffusés.

Programme commun

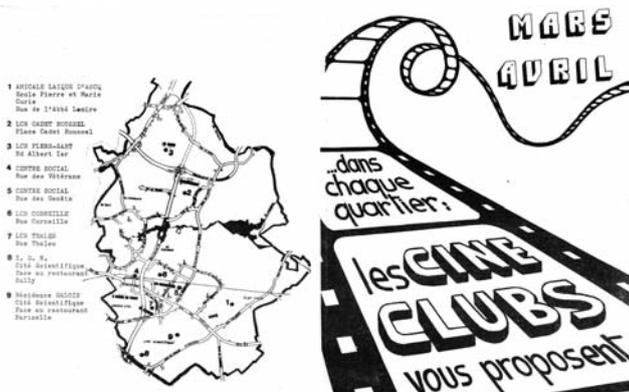
Bernard Niel, responsable du ciné-club du LCR Corneille, coordonne les actions des ciné-clubs par des réunions régulières et des contacts avec l'Office régional laïque d'éducation à l'image par l'image et le son (ORLEIS). Chaque ciné-club a son jour de la semaine avec des séances toutes les semaines ou tous les quinze jours.

La programmation est soignée. Un programme commun à plusieurs ciné-clubs est diffusé à partir de 1978 ; le premier numéro est tiré à 12 000 exemplaires. Le même film circule dans plusieurs ciné-clubs et est ainsi vu par quelques centaines de spectateurs.

Outils de promotion du cinéma et d'animation des quartiers, les ciné-clubs rejoignent la politique menée à l'échelle de la ville par l'APromAC. L'OMJC forme les animateurs et met du matériel à disposition. Point de convergence de ce mouvement, les Fêtes du cinéma battent des records de lieux de projection.

Le déclin

La télévision, la vitalité des actions dans la ville, la programmation et le confort du Méliès ont peu à peu raison du dynamisme des clubs. Pourtant, des associations se créent à nouveau plus tard, comme l'Amicale des joyeux cinéphiles à l'UFR de physique en 1986 (diffusion de films comiques pour la détente des étudiants) ou l'association Action Ciné Vidéo en 1992.



Programme des ciné-clubs villeneuvois, 11 mars - 26 avril 1980, AMVA 5Z



Programme des ciné-clubs villeneuvois, non daté, AMVA 5Z

Coup de projecteur sur les ciné-clubs villeneuvois

On recense plus d'une trentaine de ciné-clubs à Villeneuve-d'Ascq !

Les scolaires, comme les ciné-clubs des collèges Molière et Rimbaud.

Les universitaires : le ciné-club IDN propose tous les lundis 2 séances en soirée ; au ciné-club Évariste Galois (résidence universitaire), une séance par mois, le jeudi.

Les ciné-clubs des centres sociaux : au Centre social des Genêts (Annappes), il fonctionne dès l'ouverture de celui-ci (1964) avec des projections familiales en fin de semaine. Animé par Michel Vermoesen, des séances art

et essai s'y ajoutent le jeudi soir. Centre social rue des Vétérans (Hôtel-de-Ville) : ouverture en septembre 1977, projection tous les 15 jours le lundi soir, jusqu'à 100 personnes par séance.

Même chose dans les LCR : le LCR Corneille inaugure son ciné-club en 1977. Premiers films projetés : une satire des films catastrophe américains et un film de politique-fiction de Peter Watkins ; séance tous les 15 jours le jeudi soir.

L'Amicale laïque d'Ascq n'est pas en reste. Avant l'ouverture du ciné-club en 1971, les amicalistes insonorisent eux-mêmes la salle ! Projection le 1er samedi du mois.



L'enseignement par le cinéma

Un outil pédagogique

Dès le début du XXe siècle, alors que les premières salles de cinéma ouvrent, les communes sont sollicitées pour accueillir certains événements cinématographiques. Jean-Baptiste Glorieux, aéronaute roubaisien, propose par exemple ses projections lumineuses où on le voit survoler Paris, montagnes et volcans... partout dans le monde. Le cinéma devient une véritable attraction pour la population.

Dès les années 1920, les instituteurs voient dans le cinéma un nouvel outil pédagogique. Un instituteur de Roubaix, Jean Mingon, crée le Cinéma à l'école, où il fait commerce d'appareils de projection. Puis, il intègre l'Enseignement par le cinéma et l'art cinématographique populaire, société marseillaise. Cet organisme, ainsi que l'Office scolaire d'études par le film (OSEF), sont très régulièrement en contact avec les communes. Ils informent les maires de l'usage qui est fait du matériel et des nouveaux besoins des utilisateurs. Ils suivent l'aménagement des salles où ont lieu les projections.

Les communes s'équipent

AD. WEICK
SAINT-DIE (VOSGES)
M. 42. 11

**Vous pouvez voir
BEAUCOUP DE FILMS**

SERVICE PATHÉ-BABY
avec un
BUDGET RESTREINT en utilisant :

PATHÉ-KID - PATHÉ-BABY - SUPER PATHÉ-BABY

NOUVEAUTÉ Le Cinéma à la portée de tous

PATHÉ-KID

Appareil de construction simplifiée, mais robuste, avec Super Miroir et Super Condensateur. Peut remplacer le PATHÉ-BABY quand le budget est limité et ne permet pas l'usage du PATHÉ-BABY ou du SUPER-PATHÉ-BABY.

Donne un écran de 1 m. 20 de large et 4 mètres d'élongation.
Permet les films PATHÉ-BABY de 10 et 20 mètres.

Appareil PATHÉ-KID pour 110 volts 250.-
pour 220 volts 275.-

Francis de Port et d'Emballage

Appareil envoyé à l'essai avec faculté de retour

PATHÉ-BABY, Modèles GH et GK

donnant une projection de 4 m. sur 2 m. 50,
permettant de passer des films de 10 et 20 mètres,
utilisant le courant électrique de 110 volts du secteur.
Fournit avec une Lampe et Mode d'Emploi.

Modèle GH, avec objectif Hérouge	608.-
Modèle GK, objectif Krasen	620.-
Séle de 2 lampes	54.-
Résistance spéciale pour courants accidentels de 110 volts	75.-
Écran en papier de 7 m. 50, avec baguettes bois haut et bas	84.-
Écran métallisé, 1 m. 50 x 2 m. 50, avec baguettes bois haut et bas	100.-

Le MISEUR WEICK a inventé les appareils PATHÉ-BABY, SUPER-PATHÉ-BABY, etc.

PATHÉ-BABY MAGNÉTO. — Appareil produisant lui-même son courant à l'aide d'une petite magnéto, muni d'un débrayage permettant l'arrêt sur une image. Lève avec une lampe et miroir d'objectif, objectif Hérouge.

L'Appareil 608.- — La Magnéto 650.-

Appareil envoyé à l'essai avec faculté de retour

Publicité pour appareils de projection, 1929, AMVA 2Rf12

pour servir aux œuvres scolaires et post-scolaires de l'école de garçons. Lors de la construction du groupe scolaire Louise-de-Bettignies d'Annappes en 1938, une cabine cinématographique est aménagée dans la salle de conférences. En 1952, on installe le cinéma 16 mm dans les écoles d'Ascq. L'école de garçons de Flers-Breucq se dote d'une télévision en 1953.

Les écoles publiques d'Ascq Annappes, et Flers utilisent le cinéma en classe avec l'autorisation du ministère de l'Instruction publique. Les maires financent l'acquisition de petits appareils de projection qui circulent dans les écoles.

Un appareil cinématographique Gaumont est acheté par la commune d'Ascq en 1932

L'ENSEIGNEMENT PAR LE CINÉMA
ET
L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE POPULAIRE

SAVOIR

Société Anonyme au Capital de 100000 Francs

PRINCIPAL ÉTABLISSEMENT

Séances

Que ce soit à la maternelle ou en primaire, les enfants assistent à des projections fixes, puis animées, et ce jusque dans les années 1950. La majorité des thèmes abordés en classe sont disponibles sous forme de films dans les catalogues : histoire, géographie, sciences, enseignement ménager... Exceptionnellement, des films récréatifs sont diffusés : fables de La Fontaine ou films mettant en scène Tintin Minet ou encore Boubou.

Louis Sonnevillle, actif directeur de l'école Louise-de-Bettignies de 1933 à 1954, programme des séances pour les enfants et des séances familiales.

En parallèle de ce cinéma laïque et moralisateur, les patronages Saint-Adrien, du Sacré-Cœur (Flers-Sart) ou de Saint-Pierre (Flers-Bourg) organisent d'autres séances. Ils ne sont pas équipés de salles de projection à demeure, mais projettent occasionnellement des films 16 mm, sans doute fournis par un organisme tel que Film et Famille ou l'Office technique du cinéma familial (OTCF).

SÉANCE

EN UNE OU DEUX PARTIES
DE
PROJECTIONS LUMINEUSES
SCIENTIFIQUES & AMUSANTES
A LA LUMIÈRE OXYDRIQUE
PAR
J. GLORIEUX, Aéronaute à Roubaix

180, Rue Dardennes 180

VUES DES PRINCIPAUX MONUMENTS & CURIOSITÉS DU MONDE

Voyages en Belgique, France, Angleterre, Allemagne, Suisse, Italie, Russie, Espagne, Turquie, Egypte, Amérique. — Les vues sont projetées sur un écran formant un tableau de 16 mètres carrés.

VUES FONDANTES & TABLEAUX MOUVANTS

Vues de Paris avec effets de Jour, de Nuit, d'Hiver et d'Illuminations. — Le Palais des Tuileries avec Incendie. — Le Moulin à eau avec effets de Jour, de Lune, de Neige et vue d'Hiver. — Vues de Suisse avec effets de Neige et d'Incendie. — L'Eruption du volcan « l'Etna ». — L'Évocation. — Chromostopes, Caricatures mécaniques. — La Fontaine merveilleuse, etc.

J. B. GLORIEUX, Associé
AGENCIERS
Avec l'Appareil
Pathé-Baby
MAGNÉTO
GEORGES GLORIEUX, Succr
21, Rue Vanbaas, ROUBAIX

Publicité pour les projections lumineuses de Jean-Baptiste Glorieux, vers 1905, AMVA 2Ras3



Manifeste pour un cinéma auquel les enfants ont droit

Extraits du manifeste diffusé suite aux journées internationales du cinéma pour l'enfance de Nevers, mars 1978. L'APromAC crée en son sein une commission Cinéma Enfant et diffuse ce texte en introduction au bilan de la 4e fête du cinéma.

LES ENFANTS ONT DROIT À UN CINÉMA DIFFÉRENT

NOUS REVENDIQUONS un cinéma spécifique pour les enfants de moins de dix ans : reconnaissance de la différence (au niveau du développement, du vécu, des intérêts, du statut) (...).

NOUS REVENDIQUONS un cinéma ni moralisateur (intégrateur), ni enseignant (" instructif "), ni distrayant (d'évasion, d'illusion).

NOUS REVENDIQUONS un cinéma qui ne soit pas mineur, mais d'exigence esthétique et de recherche.

NOUS REVENDIQUONS un cinéma qui tienne compte de la réalité sociale où vit et lutte l'enfant. Un cinéma qui contribuera à lui donner une appréhension de la vie au travers de sa sensibilité et de son imaginaire où

naissent réflexion, analyse et critique. Le " voir " est une activité créatrice.

NOUS REVENDIQUONS un cinéma qui permette à l'enfant d'acquérir une autonomie de comportement dans son environnement social. " (...)

" Le cinéma pour enfants n'est pas ressenti comme nécessaire ni rentable par ceux qui, en France, font et diffusent le cinéma (les grands circuits d'exploitation). Par contre, les mêmes grands circuits d'exploitation utilisent l'enfant comme client consommateur à certaines périodes (le film friandise des jours de fête). D'où l'opération de conditionnement dès le plus jeune âge de la clientèle cinématographique à un certain cinéma. Cautionnant ces carences, la production et la diffusion quotidienne d'émissions télévisées destinées à la jeunesse suffisent à l'idéologie dominante pour intégrer l'enfant à la société actuelle et lui en faire adopter les valeurs. "



**I AM NOT
WALT DISNEY
I AM
RALPH BAKSHI
REALISATEUR**



BROWNVILLE, c'est le quartier de Brooklyn où je suis né et où j'ai vécu jusqu'à l'âge de 18 ans. C'est un ghetto juif, italien et noir, camé d'immensibles immeubles, d'innombrables méfres aériens, et à nous-neux par d'autres immeubles qui conduisaient à Flatbush. Quand quelqu'un était arrivé à Flatbush, il était réellement arrivé. Et même, lorsque vous sortiez avec une minette de Flatbush, eh ben, vous étiez réellement quelqu'un ! Les mecs de Brownville, ils portaient des pantalons collants, des vestes noires, ils avaient des souf-fquettes et des couteaux à cran d'arrêt, ils valaient des bagoules et se tapaient des bonnes femmes. De temps en temps, on pouvait se payer des bagoures, des super-bagoules et de l'herbe. De temps en temps seulement, car ça coûtait très cher. On était toujours en guerre contre les Nairs ou les Italiens du voisinage. On jouait au baseball, au foot. On m'appelait le « bombardier de Brown-

ville ». J'ai fait tout ce qu'on peut faire dans la rue jusqu'à ce qu'un conseiller d'orientation de mon lycée, où je me pointais de temps en temps, m'a dit que je pouvais faire autre chose en plus de ce que je faisais, et il pensait que j'étais vachement doué pour le dessin. Alors j'ai passé un examen pour l'école d'Art Industriel de Manhattan, et j'ai eu un diplôme de dessin d'animation. J'ai été directement engagé par CBS TERRYTOONS. A ce moment, j'étais vraiment dingue de dessin, et je suis devenu le plus jeune animateur de l'histoire du dessin animé, puis le plus jeune metteur en scène, puis le plus jeune directeur de studios. Je dirigeais les CBS TERRYTOONS. Alors à la Paramount il m'ont téléphoné et m'ont demandé si je voulais bien diriger leurs studios d'animation. Sur quoi, quelques années plus tard, j'ai rencontré Steve Krantz et j'ai commencé à travailler pour les films Krantz, puis on a fondé la Bikshi Krantz Animation - Steve Krantz Productions où on a fait « Fritz the cat ».

Je plains, j'écris, j'aime la science-fiction et Dick Krens, j'aime Kafka, les vieilles bandes dessinées, celles du début du siècle, et je crois que j'ai la plus importante collection de livres d'enfants des Etats-Unis. J'ai fait un tas de courts-métrages pour la CBS Paramount. J'aime les voitures de sport, j'aimerais parler anglais un peu mieux, j'aurais aimé aller à la Fox, j'aime la ville, j'aime Manhattan, j'aime la rueuse et la sincérité de New York. J'aimerais réaliser des grands films américains, comme il y en a qui ont écrit les grands romans américains. Je crois que je le ferai. J'aime les bandes dessinées et leurs dessinateurs. Ce sont tous les grands réalisateurs en puissance. Les bons tout au moins. C'est la forme d'art la plus sous-estimée de ce pays. Je peux parler de mon expérience du ghetto avec beaucoup d'humour et de chaleur. Je peux parler d'art et de bande dessinée avec beaucoup de sagesse. De Steve Krantz très sentencieusement. De tous les dessins que j'ai fait quand j'étais gosse. Quand j'étais gosse, à Brooklyn, j'étais le chef d'un des plus importants gangs du quartier, mais je préfère ne pas en parler.

Dessin G. Chatelain, AMVA 5Z

Plaquette de présentation du film Fritz the cat de Ralph Bakshi, 1972, AMVA 4Z3



Le cinéma au service du jeune public



Programme du Petit Méliès, non daté, AMVA 5Z

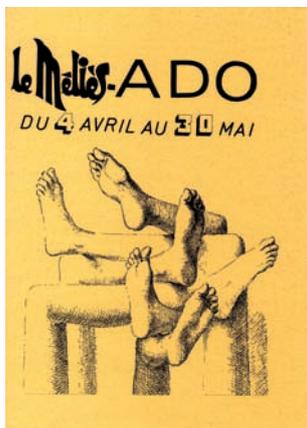
Apprendre le cinéma



Dès leurs débuts, le Méliès comme le Kino proposent aux jeunes des formules adaptées : Petit Méliès, Petit Kino, séances Méliès ADO. Labellisés Jeune

public, ils apprennent aux enfants à regarder un film et à élargir leur culture cinématographique. Alternative aux films des grands distributeurs, cette politique veut contribuer à créer un public de fidèles. Pari réussi, car il n'est pas rare de retrouver ces enfants, devenus grands, dans les salles. Petit cinéphile deviendra grand !

Films jeune public



Programme des séances du Méliès ADO, vers 1978, AMVA 5Z

Les enfants assistent à des projections de dessins animés (Tom et Jerry, Titi, Tex Avery...), films d'animation, mais aussi de longs métrages... On croise des réalisateurs tels que Jean-François Laguionie, Jacques-Rémy Girerd (La prophétie des grenouilles), Hayao Miyazaki ou encore certains "classiques" comme des films inspirés de Jules Verne, Jeux interdits (René Clément, 1952), Nanouk l'esquimeau (Robert Flaherty, 1922), Peau d'âne (Jacques Demy, 1971),

Le roi et l'oiseau (Paul Grimault, 1980), La flûte enchantée (Ingmar Bergman, 1974)... Près de 200 enfants par semaine fréquentent le Petit Méliès vers 1978-1979.

Les séances sont accompagnées par des animateurs et/ou par les réalisateurs eux-mêmes. Le contenu peut être adapté à la demande des écoles ou aux propositions des réalisateurs. L'OMJC participe activement à l'animation de ces ateliers.

Au-delà des "Midi - Minuit" du Cinémac, l'OMJC monte régulièrement des Nuits du cinéma qui s'achèvent aux aurores avec un petit déjeuner. Grâce à un

tarif adapté, ces nuits thématiques, autour du comique, de la musique ou de la science-fiction touchent un public étendu. Bien souvent, les jeunes y vivent une de leurs premières nuits hors de chez eux.

Dans la peau d'un cinéaste

Apprendre le cinéma, c'est aussi en faire. Les plus petits découvrent le fonctionnement des images animées par exemple en fabricant des thaumatropes. Des ateliers cinémas sont mis en place pour les adolescents, dans le cadre du Petit Méliès d'abord, puis par l'OMJC. Depuis 2000, les Ateliers de l'image de l'OMJC organisent chaque été un centre de loisirs à thème "Les Apprentis Cinéastes" pour les jeunes de 12 à 15 ans. En 2008-2009, l'OMJC a initié les élèves de l'école Verlaine à l'image et à la réalisation de courts-métrages.

Atelier de réalisation de l'OMJC, animateur Patrice Deboosere, cliché prêté par l'OMJC



Ateliers de l'OMJC, 2008, clichés prêtés par l'OMJC





Accompagner le public : actions !

Question de genres

Partage et convivialité sont les maîtres mots des animations cinématographiques.

Sans sectarisme, Cinémac, Kino, Méliès et 5 Lumières décloisonnent les genres cinématographiques, de l'art et essai jusqu'aux films plus commerciaux. Le public fait son choix librement dans l'éventail proposé.

Les cinémas ville-neuvois coordonnent depuis toujours leur programmation. À partir des années 1980, grâce à l'association Écrans, la programmation est

conçue en lien avec des cinémas de Dunkerque, Cambrai ou Amiens ; et, plus récemment, avec Roubaix et Tourcoing.

L'accompagnement vise dans un premier temps à programmer des films de qualité de manière cohérente, notamment au travers de semaines, quinzaines, nuits thématiques... Certains films sont présentés en exclusivité régionale, d'autres en version originale dès les années 1970, fait exceptionnel dans la région (y compris pour les Woody Allen).

Programmes d'ouverture

La diversité est à l'affiche :

- éclectisme culturel : rétrospective Wajda sur le cinéma polonais (janvier 1990), nuit du cinéma arabe au Kino (mars 1993), cinéma africain et festival Périplans au Méliès et au Kino ;
- classiques du répertoire : Méliès, Lubitsch, Chaplin, ... ;
- films engagés : handicap, condition ouvrière, Question de genre avec GaykitchCamp, Forum du cinéma indépendant.

Dialoguer et échanger

À l'entrée du cinéma, les spectateurs reçoivent des fascicules rédigés en interne ou publiés par l'Association française des cinémas d'art et d'essai (AFCAE) ou par le Groupement des cinémas de recherche. Des débats sont proposés à l'issue des projections, en présence du réalisateur ou parfois des acteurs.

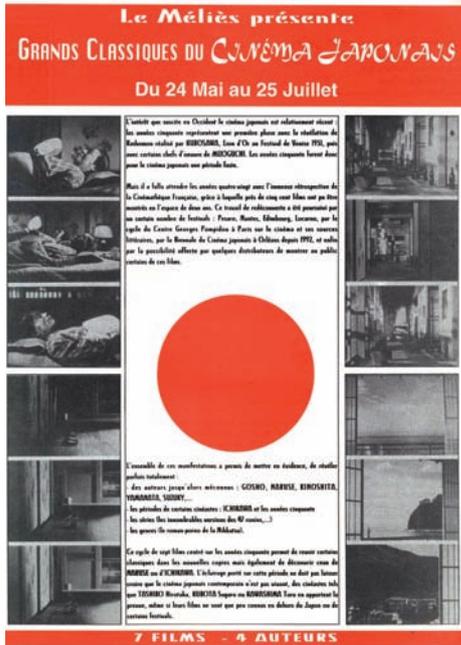


Invitation aux Mardis du Méliès, début des années 1980, AMVA 5Z

Art scénique

De 1980 à 1984, les Mardis du Méliès ou Amphis 82 proposent des conférences : Alain Lottin sur la vie populaire à Lille au grand siècle ; Michel Fontan sur les handicapés dans la ville ; Bernard Toulemonde sur les droits des habitants dans l'aménagement d'une commune ; Germaine Leman sur l'archéologie gauloise ; Émile Vivier : Écologie, mode d'un jour ou mode de vie ? ; ou encore Bernard Jeu sur le sport comme système de communication.

Le Kino organise des cours publics de cinéma et le Méliès, des stages d'analyse filmique (Aux marges du fantastique, Méliès et Kino - juin 2009).



Plaquette du Méliès sur les grands classiques du cinéma japonais, non daté, AMVA 5Z

Cinéma Le Méliès

Samedi 1er avril 2000

Lars von Trier



Analyse filmique

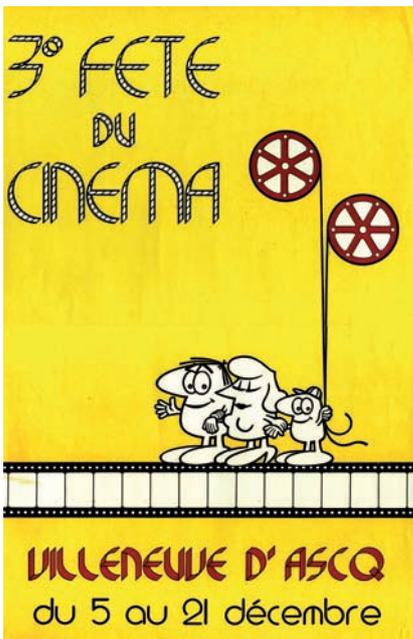
Intervenante : Marie-Anne Guérin, rédactrice aux Cahiers du cinéma



Les Fêtes du cinéma

Bien avant la Fête du cinéma initiée par le ministère de la Culture en 1985, Villeneuve-d'Ascq a eu sa Fête du cinéma de 1975 à 1985.

Que la fête commence



1977, AMVA 5Z



1976, AMVA 5Z

Michel Vermoesen crée la première Fête du cinéma en décembre 1975 au Cinémac, à l'occasion des quatre-vingts ans du cinématographe. À partir de 1977, avec la 3e édition de la fête, la commune participe financièrement à l'événement.

La volonté est d'animer toute la ville autour du cinéma et de brasser les populations : Villeneuvois et non-Villeneuvois, habitants des anciens et des nouveaux quartiers, cinéphiles avisés et public profane.

Lors de chaque fête, la programmation est structurée par thème : souvent un thème musical et le cinéma dit « d'intervention sociale et politique », des hommages à certains réalisateurs, un genre cinématographique, le jeune cinéma français... Systématiquement, des débats ont lieu avec réalisateurs et acteurs présents.

Succès fou

En 1977, on compte 16 lieux de projection où se présentent des invités de marque : Agnès Varda, Coline Serrault, Miou-Miou, Bernadette Laffont, ... Les 20 000 spectateurs font un triomphe à certains films : Flash Gordon (Benveniste et Ziem), Les contes de Canterbury (Pasolini) ou Monty Python, Sacré Graal (Jones et Gilliam).

Films turcs et cubains sont à l'honneur en 1978 (4e fête), puis vient le tour des films noirs des années 1930 (7e fête). La 5e fête est inaugurée au Kino avec la projection du film de Jean Renoir et Jacques Prévert Le crime de Monsieur Lange.

La réussite est grande, comme en témoigne le bilan de la 5e Fête en 1979 : 100 films, 255 projections, 23 lieux, 15 réalisateurs invités et une exposition. En 1983, la 9e Fête affiche 150 000 entrées en 200 séances.

Invitation à l'inauguration de la 7e fête du cinéma, 1981, AMVA 188W25



Les élèves aussi

Les scolaires ne sont pas oubliés : projections dans les écoles, séances dédiées. En 1980, 250 collégiens assistent dans leur réfectoire à la projection des Dents de la mer (Steven Spielberg, 1975). La 6e fête rend hommage au cinéma d'animation de Lotte Reiniger par le biais de projections et d'une exposition. En 1981, la 7e Fête est inaugurée aux 3 Lumières avec Mon Oncle de Tati. Pour mieux associer les scolaires, hors de la période de Noël, la fête change de formule en trois quinzaines réparties de mai à novembre.

Clap de fin

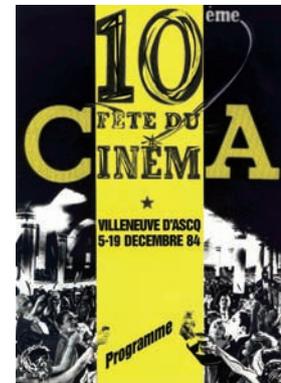
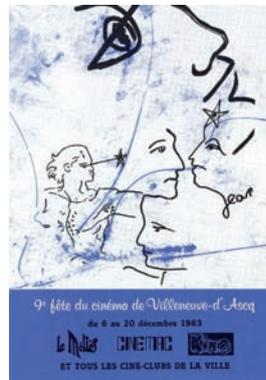
La 11e et dernière fête du cinéma a lieu en 1985 avec un hommage à François Truffaut, alors que naît la fête du cinéma au niveau national.



Programme de la 11e fête du cinéma, 1985, AMVA 188W24



Fêtes du cinéma à l'affiche 1975 - 1984



UN ÉVÈNEMENT A VILLENEUVE-D'ASCO

FESTIVAL 80^{ème} Anniversaire du Cinématographe des Frères LUMIÈRE

CHAQUE JOUR à 17h. Festival "Rétrospective" avec des grands classiques RARES ET INÉDITS. (Longs métrages)

CHAQUE JOUR à 20h.30 Festival "Rétrospective" avec courts-métrages de Méliès, Lumière, ainsi que des burlesques et mélo-drames du muet. RARES ET INÉDITS

sauf JEUDI 14h. Festival "Hommage" avec les meilleurs films 1975.

JEUDI: NUIT DU FANTASTIQUE (de 19h. à l'aube)

Avec:

- L'AUTRE de Robert MULLIGAN
- L'île du Docteur MOREAU de KENTON
- La Nuit du Loup Garou de Terence FISHER
- La Malédiction d'Arkham de Roger CORMAN

Aux Entrées: Bar - Buffet - Musique

Du 2 au 21 Décembre 1978

4 Fête DU CINÉMA

VILLENEUVE D'ASCO



Films événements

En 1926, Jean Picavet, responsable du cinéma le Palace à Flers, organise un ciné-concert. À 19h30, les spectateurs assistent à une séance de cinéma chantée. Il ne faut sans doute pas y voir les prémices de ce qui se fera dans les années 1970, mais peut-être une initiative promise à un grand avenir...

En avant la musique

Le MÉLIÈS	
Cinés	Musiques
<p>Les amours inconstantes et elle La musique a occupé très tôt Elle est rapidement devenue l'irruption du cinéma parlant et le rapprochement entre ces deux autant projeter les films sans Les relations entre cinéma et mouvement, sont délicates voire existent depuis pratiquement un rendez-vous avec la lune ?</p>	<p>Contrariés de la lune et du soleil une place dans le cinéma. indissociable de cet art naissant. sonore n'a fait qu'accroître formes artistiques. Faut-il pour accompagnement musical ? musique, tous deux arts du orageuses, et pourtant elles siècle. Le soleil aura-t-il enfin</p>
du 17 Janvier au	23 Mars 1996

Programmes de Cinés-Musiques au Méliès, janvier - mars 1996, AMVA 4Z1

Musique et cinéma sont fréquemment associés dans les salles villeneuvoises : musique jouée en direct, projection de films musicaux.

En 1977, le Cinémac présente en stéréo l'opéra Fidélio de Beethoven filmé par Pierre Jourdan. Durant l'année 1996, le Méliès propose une sélection de films sur le thème de la musique : Baisers volés (François Truffaut, 1968), Madame Butterfly (Frédéric Miterrand, 1995), Don't look back avec Bob Dylan,

Joan Baez... (Don Alan Pennebaker, 1967). De manière plus ponctuelle, se succèdent à l'écran le concert de Pink Floyd à Pompéi, Easy rider (Dennis Hopper, 1969), une nuit cinéma jazz.

Plaquette de la nuit des trucages au Cinémac, vers 1981, AMVA 5Z

Parfum de film

Des techniques hors du commun utilisées dans certains films permettent d'organiser des séances inoubliables pour le public. Le Crime était presque parfait d'Alfred

Hitchcock est projeté en trois dimensions. Le film Polyester de John Waters est diffusé en odorama : chaque spectateur reçoit un petit carton et gratte, au signal donné à l'écran, l'emplacement désigné pour que l'odeur correspondant à l'image se dégage.

Tout un roman

Cinéma et littérature sont également rapprochés : le Méliès ouvre en 1978 sur le thème de l'imaginaire scientifique. En 1982, l'Amérique latine est étudiée à travers ces deux domaines. Le travail transversal entre les différentes sections de l'OMJC permet aussi cet enrichissement mutuel entre les deux disciplines. Avec le salon Images et mots placé en 1984 " Sous le signe de Till ", les projections sont inscrites dans une manifestation plus large avec exposition, bourse aux livres et autres animations. Les adaptations cinématographiques sont questionnées ; petits et grands peuvent visionner des contes mis en images.

Visuel des projections sur le thème Cinéma et littérature, Amérique latine, octobre - novembre 1983, AMVA 4Z2



Silence, on tourne ! ... à Villeneuve-d'Ascq

Interdiction de stationner, voie de circulation fermée, effervescence, attroupement... ? Vous êtes peut-être à proximité d'un lieu de tournage ! Certains courts et longs métrages ont été tournés dans la ville.

Des longs...

Le plus connu est sans doute *La vie est un long fleuve tranquille* tourné en 1988 par Étienne Chatiliez. La famille bourgeoise des Le Quesnoy a en effet élu domicile à Flers, au 118 rue Jean-Jaurès.

Un autre long métrage intitulé *Rosy la bourrasque* est tourné en partie dans le centre de la ville en 1979 par le réalisateur Mario Monicelli. Il met en scène Gérard Depardieu dans le rôle d'un ancien boxeur qui se retrouve dans une troupe de catch féminin et tombe amoureux d'une championne nommée la grande Rosy. Sa femme connaît la gloire, et lui sombre dans l'oubli.

... des courts...

Beaucoup de courts métrages ont aussi été tournés dans la ville, comme le *Mot Lumière* de Guy Thomas, ancien animateur de l'OMJC en 1988, avec certaines scènes sur la place Salvador-Allende. Sur un ton assez décapant, il met notamment en scène Jean-Pierre Foucault qui joue son propre rôle d'animateur de jeu télévisé.

... et pour le petit écran

Téléfilms et documentaires se sont multipliés après la création de la société de production Cercle Bleu. Pour le tournage de la série télévisée *Maria Vandamme*, la ferme Saint-Sauveur dans laquelle était logée la société, a accueilli tous les costumes du tournage.

En juillet 2009, Jean-Daniel Verhaeghe tourne un téléfilm adapté du roman *En cas de malheur* de Simenon à Flers, dans une maison proche du 118 rue Jean-Jaurès. Line Renaud y tient le rôle d'une avocate renommée qui défend une jeune femme délinquante.



118 rue Jean-Jaurès, lieu de tournage de *La vie est un long fleuve tranquille*, 2009, service Culture, Robert Laude

Début de filmographie villeneuvoise...

Ascq, avril 1944, le massacre des Rameaux, de Claude Laplaud, 1969.

Maman, 1989, de Romain Goupil avec Anémone et Arthur H.

Fantomette, après 1993, cour du Château de Flers et alentours.

Ombres portées, documentaire sur le massacre d'Ascq en 1944, de Marianne Gosset et François Porcile, produit par le Cercle Bleu, France 3 et le CRRAV, tourné en 1994.

Le Temps de la promesse, documentaire de Didier Dumont sur les enfants polyhandicapés, 2005, tourné à l'IME le Landais.

Emmenez-moi, comédie de Edmond Bensimon avec Gérard Darmon, 2005, scènes à la gare d'Ascq.

Les Buttes-Chaumont, téléfilm d'Ariel Zeitoun sur le gang des postiches, avec Vincent Elbaz, tournage en décembre 2006, quartier de la gare d'Ascq, diffusé en octobre 2007.

Adresse inconnue, série policière d'Antonio Olivares et

Rodolphe Tissot, produite par France 3, tournage de plusieurs épisodes en août 2007, quartiers Château Flers-Bourg et Brigode, produit par France 3.

Maman est folle, téléfilm de Jean-Pierre Améris, produit par France 3, tourné en avril 2007, école Saint-Henri (Flers-Breucq).

Un juge sous influence, téléfilm policier de Jean Marboeuf et Peter Kassovitz, tourné en 2007 à Polytech'Lille, avec Thomas Chabrol et Delphine Rich.

La Saison des immortelles, reconstitution sur la Seconde Guerre mondiale d'Henri Helman, produit par France 3, tournage en sept. 2008, classe-musée (Maison de quartier Pasteur).

Les Tricheurs, série télévisée de Benoît Daubert, épisode n°2, avec Pascal Légitimus, tournage en juil. 2008, rue Masséna et à l'école Polytech' Lille.

Un singe sur le dos, fiction de Jacques Maillot, destinée à Arte, produit par Cauri Films, tournage en sept.-oct. 2008.

Origines des peuples d'Europe, tournage en 2008 par l'INA, à Asnapió, diffusé en 2009 sur Arte.



APromAC – Ombres vives

Annappes berceau d'APromAC



OMBRES VIVES

Connaissez-vous «Ombres Vives» ?



«Le cinéma se porte bien à condition de le défendre». C'est cette réflexion de Marcel LHERBIER que nous essayons d'appliquer à Villeneuve-d'Ascq, et cette défense du cinéma de qualité, du cinéma d'auteur ne peut se faire qu'à condition d'en prendre les moyens et les structures nécessaires ? C'est ce que «OMBRES VIVES» tente d'entreprendre depuis plusieurs années avec le Cinémac et le Méliès.

QUELS MOYENS ?

7 films par semaine :

Tout d'abord, un choix éclectique de films avec 7 programmes hebdomadaires pour les 2 salles, permet d'intéresser un large public.

Les 7 films suivent schématiquement les axes de programmation suivants :

- Un film de l'actualité cinématographique, film Art et Essai ou d'auteur grand public, en quelque sorte les films de qualité dont on parle. Ces films sont programmés après leur exploitation dans les salles commerciales de Lille.
- Un film d'auteur qui, pour des raisons commerciales, n'a pas la chance d'atteindre le public dans les salles de Lille.

Ce sont ces films qui, s'ils ne font pas au moins 80 ou 100 000 entrées à Paris ont peu de chance de pénétrer la Province, et qui sont présentés en exclusivité régionale à Villeneuve-d'Ascq.

Cette action est essentielle pour favoriser le renouvellement du cinéma.

Présentation d'Ombres vives dans un programme du Cinémac et du Méliès, 3 sept.-21 oct. 1980, AMVA 4Z2

L'Association pour la promotion de l'art cinématographique (APromAC) débute ses activités vers 1972. Elle organise les projections en 16 mm du ciné-club du centre social d'Annappes : films de Kubrick, Polanski, Hitchcock...

Les membres de l'APromAC sont les associations villeneuvoises œuvrant dans le domaine du cinéma. L' APromAC gère des équipements cinématographiques : Cinémac dès 1972 et 3 Lumières en 1981. En 1980, l'APromAC devient Ombres vives.

Animateurs

À partir de 1977, la ville de Villeneuve-d'Ascq met à la disposition de l'APromAC un animateur à temps complet – Michel Vermoesen. Fin 1981, un deuxième salarié le rejoint pour l'aider aux animations des salles de cinémas de la ville et à l'organisation des manifestations exceptionnelles comme les Fêtes du cinéma. En 1983, l'association emploie 17 personnes pour le fonctionnement des cinémas de la ville : opérateurs cinématographiques, caissières, contrôleurs, secrétaire comptable et coursier.

Militante du cinéma

L'association développe une politique d'information :
- publication de programmes communs aux salles villeneuvoises diffusés à 35 000 exemplaires ;
- publication des « Carnets du Cinémac » : informations sur les films soutenus par l'association (20 numéros par an tirés à 4 000 exemplaires) ;
- diffusion d'informations auprès de la presse avec organisation de séances de projection pour les critiques (films présentés en exclusivité régionale).

Ombres vives coordonne la programmation des cinémas de la ville pour qu'ils soient complémentaires entre eux. Les choix de programmes sont discutés lors des réunions du bureau et du conseil d'administration. La dynamique incitée par l'association dans la ville suscite un intérêt tel que la fréquentation de ses assemblées générales est toujours importante.

L'association Ombres vives est dissoute en 1994 : chacun des cinémas devient indépendant.



Assemblée générale de l'association, janvier 1990, service Communication municipal



OMJC



Une association villeneuvoise

L'OMJC (Office municipal de la jeunesse et de la culture, puis Observatoire des mutations de la jeunesse et de la citoyenneté) est une association créée par la commune de Villeneuve-

d'Ascq en 1970. L'adhésion des associations locales à l'OMJC favorise la connaissance mutuelle et les échanges. Les associations membres bénéficient de formations à l'animation culturelle. L'OMJC est divisé en deux secteurs : Espace infos initiatives et Ateliers de l'image.

Former et informer



Tournage de jeunes avec Patrice Deboosere, animateur de l'OMJC, 2008, cliché prêté par l'OMJC

Les animateurs des Ateliers de l'image interviennent auprès des scolaires – de l'école primaire au lycée –, des centres sociaux, des maisons de jeunes, des centres de loisirs à Villeneuve-d'Ascq et dans la métropole lilloise. La commission Ciné jeunes réunit des jeunes de 15 à 25 ans autour d'ateliers de programmation en direction des autres jeunes. Outre l'acquisition d'une culture cinématographique, cette expérience initie les jeunes au montage de projets culturels. En partenariat avec le

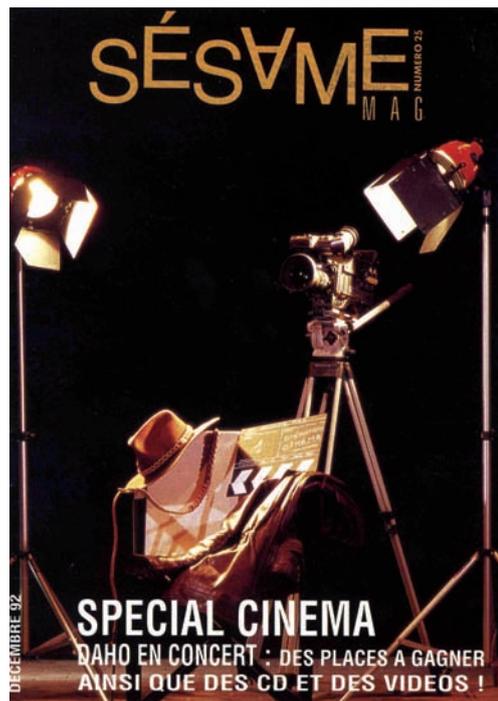
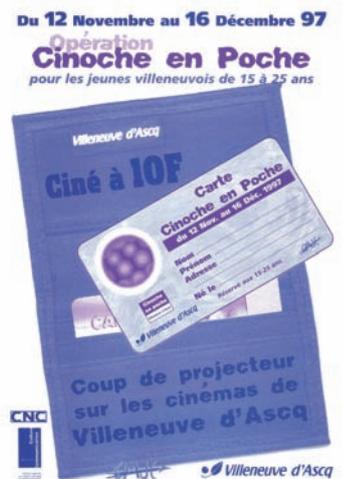
Méliès et le Kino, Ciné jeunes invite à la découverte du cinéma par l'organisation de soirées thématiques. À ses débuts, l'OMJC relaie même auprès de la presse les informations relatives aux programmations : vision-presses pour les critiques des quotidiens régionaux et pour les animateurs de rubriques cinéma des radios locales.

Animer

L'OMJC participe à l'organisation des multiples animations cinéma dans la ville. Dans les années 1970, c'est l'OMJC qui mène régulièrement les débats entre public et réalisateurs. À l'époque, il est aussi le partenaire incontournable des ciné-clubs (prêt de matériel de projection, aide à la gestion des réunions de programmation et à l'impression des affiches et programmes).

Le maintien de son action culturelle polyvalente permet de multiplier les angles de vue. Et la diversité de ses initiatives élargit toujours plus les publics jeunes touchés.

Plaquette de l'opération Cinoche en poche, 1997, AMVA



Couverture du magazine Sésame publié par l'OMJC, décembre 1992, AMVA 307W50



Gros plan sur les “ pros ” du cinéma Villeneuvois

D'hier à aujourd'hui, ils sont au service de la promotion du cinéma : Youcef Boudjemai, Thierry Carmier, Gérard Engrand, Laure Liber, Lionel Lafrancescina, Jacques Morin, Daniel Najberg, Ivan Renar, Christian Szafraniak, Guy Thomas, Antoine Tillard, Thomas Vandervorst, et bien d'autres...

Michel Vermoesen



S'installe à Villeneuve-d'Ascq en 1971. Créateur en 1972 du ciné-club du centre social d'Annappes. Animateur à l'OMJC, il obtient un détachement à l'APromAC : programmation, organisation des fêtes du cinéma, création du Méliès puis des 3 et 5 Lumières, événementiels liés au cinéma... Il se forme au cinéma au gré des rencontres et stages d'analyse filmique. À partir de 1985, il se consacre à sa société de production

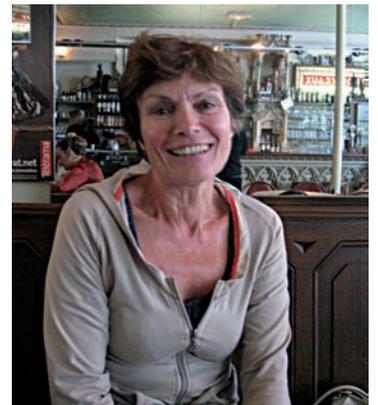
Cercle Bleu. Depuis, il assure aussi la gestion des cinémas Métropole, Majestic (Lille), Duplexe (Roubaix), Palace (Cambrai, Mulhouse), et bientôt Les Écrans (Tourcoing). Il vient de se séparer de Cercle Bleu, mais continue de travailler occasionnellement sur certains projets qui lui tiennent à cœur.

Louissette Faréniaux



Enseignante de l'Institut de filmologie de Lille dès la fin des années 1960. Elle crée, avec Jacques Morin, le Kino à l'université de Lille 3 au Pont-de-Bois. Au milieu des années 1980, elle lance le festival de l'Acharnière qui promeut la production cinématographique régionale avec l'association Une aventure délicate.

Danièle Rolland



Étudiante à Villeneuve-d'Ascq dans les années 1970, sa carrière ne l'amène pas directement au cinéma. D'abord spectatrice, elle fréquente le ciné-club d'Annappes.

Recrutée après l'ouverture des 3 Lumières, elle gère d'abord le Petit Méliès. Avec Philippe Lecocq (Cinémac), et Guy Thomas (OMJC), elle monte les premiers ateliers de réalisation pour les jeunes.

Peu à peu, elle prend en charge la programmation des cinémas et ciné-clubs. Elle organise des ciné-concerts. Membre fondateur de l'association Écran et du Groupement des cinémas de recherche ; membre de l'Association française des cinémas d'art et essai (AFCAE).

À la fin des années 1980, en ligne de mire : la rénovation du Méliès. L'objectif est atteint juste à son départ en 2008. Peu nostalgique, cette “ Madame Cinéma ” salue les bonnes conditions de travail, l'investissement du public et celui de l'équipe du Méliès.

Ivan Renar

D'abord enseignant, Ivan Renar est conseiller municipal à Villeneuve-d'Ascq de 1976 à 1989 (parti communiste). Adjoint à la culture de 1977 à 1983, il soutient les projets cinématographiques villeneuvois. Élu sénateur en 1985, il poursuit son engagement en matière culturelle au travers de responsabilités au sein du Fresnoy et du Musée d'art moderne.





Zoom sur des amateurs éclairés...

Gérard Chatelain

Dessinateur amateur et dévoué, sollicité par Michel Vermoesen tout au long des années 1970. Auteur d'un nombre incalculable de couvertures et illustrations de programmes, d'invitations et d'affiches de promotion du cinéma villeneuvois. Auteur du premier logo du Méliès. Participe activement à la vie du Méliès, comme simple spectateur et bénévole : tenir la caisse, contrôler les tickets et même faire le ménage !

S'installe à Villeneuve-d'Ascq vers 1973. Membre du conseil d'administration de l'APromAC. Anime le ciné-club de son quartier (Triolo).

Passionné de cinéma, il garde en mémoire : l'affluence lors de certaines séances, les débats animés lors des réunions de programmation, les dessins réalisés parfois du jour au lendemain...

Spectateurs villeneuvois

Fin 1978, une enquête est réalisée auprès des spectateurs du Méliès. Public assez jeune, plus du ¾ des spectateurs ont entre 19 et 35 ans, dont une majorité d'étudiants. Parité assurée : autant d'hommes que de femmes ! Villeneuvois, Lillois et habitants d'autres villes sont équitablement représentés. Une fois par mois, voire une fois par semaine, on se retrouve au cinéma pour une programmation de qualité à un tarif intéressant.

Avec le temps, beaucoup sont restés fidèles et les cinémas villeneuvois n'ont cessé de tenter de conquérir de nouveaux publics, tout en conservant leur marque de fabrique : convivialité et formation des spectateurs.

L'équipe du Kino

Près de 70 adhérents, une quarantaine de bénévoles actifs, de 15 à 40 ans et plus, d'origines sociales très diverses. En dehors du Kino, la plupart sont engagés dans d'autres activités associatives de tous bords (lutte contre les discriminations, peinture, BD, politique, musique, ...).

Le Kino est un grand pourvoyeur de projectionnistes (certifiés ou non) au nord de Paris, un bénévole sur 10 obtient le CAP. Lieu d'insertion, lieu de vie dans le quartier du Pont-de-Bois, point de convergence d'autres activités professionnelles des bénévoles.

Une devise tacite du Kino : "Celui qui dit, c'est lui qui fait" ou encore " Passer le film coûte que coûte ! "

Ébauche de portraits...

Frédéric Joly

Bénévole au Kino depuis 2003 ; profil : Dunkerquois d'origine, désormais Villeneuvois, docteur en géographie et maître de conférences, fondateur d'une association multimédia (entre autres).

Premier film projeté au Kino : " j'ai projeté (...) Brazil. La pellicule était d'époque. Elle collait, était gluante et la projection a été interrompue par des cassures. "

Signes particuliers : " J'offre parfois des bonbons collants aux spectateurs. " " Lorsqu'il y a peu de spectateurs, je leur propose de voir un autre film que celui qui est à l'affiche et leur fait visiter la cabine. "

Anecdotes : " Un bénévole projectionniste a dû tenir toute la nuit une pièce mobile du projecteur à l'aide d'un coton-tige. " " En me rendant à une projection, j'ai évité une charge de CRS pour déloger des étudiants bloqueurs à 10 secondes près. "

Ophélie Lantoine

Bénévole au Kino depuis 1991 ; profil : Lilloise, agent du patrimoine à la Bibliothèque municipale de Lille, membre d'une association de randonnée.

Découvre le Kino en étudiant les lettres classiques à l'université de Lille 3 avec option filmologie, car un appel aux bonnes volontés a été lancé en début d'année. S'occupe de la vente des tickets. Pas du tout attirée par les aspects techniques de la projection.

" Le Kino, c'est un peu comme un équipage " ; " la question de l'âge ne joue pas, il y a une solidarité, une convivialité " ; " le Kino a été un point d'appui pour mon insertion à la fac " .

Loïc Bernery

Alternativement bénévole, salarié (comme chargé de la communication) et spectateur au Kino depuis 1993 ; profil : Hellemmois, son métier : graphiste.

Premier film vu au Kino : Akira (Katsuhiro Ôtomo, 1988), 2e diffusion du film en France. La salle était comble et la projection s'est achevée par une standing ovation (la 1ère de sa vie au cinéma !).

Auteur de plusieurs maquettes de programmes du Kino. En est à sa énième tentative pour quitter le Kino.

" Être programmateur transforme génétiquement... usure physique et morale... On devient un peu ours à force, voire atteint de surdité face au bénévole insouciant qui franchit le seuil du bureau ! " ; " Un bizutage au Kino, jamais ! " .

Anecdote : " dans le cadre d'un partenariat avec la société KAZE, le Kino a réceptionné un jour un sac extrêmement lourd qui contenait bobines de films mais aussi une énorme pièce métallique circulaire : après recherche, il s'agissait en fait d'une pièce de moteur de bateau ! "



Générique de fin

Dans l'ordre d'apparition :

Sources écrites et iconographiques :

Archives municipales de Villeneuve-d'Ascq (AMVA) :
- fonds de la commune d'Annappes : 2Fan, 1Jan ; 2Jan, 1Ran, 2Ran
- fonds de la commune d'Ascq : 2Fas, 1Jas, 2Jas, 1Ras, 2Ras
- fonds de la commune de Flers : 1Jfl, 2Jfl, 1Rfl, 2Rfl
- fonds de la commune de Villeneuve-d'Ascq : 10W, 14W, 55W, 62W, 64W, 73W, 78W, 102W, 107W, 113W, 120W, 157W, 174W, 188W, 210W, 223W, 237W, 238W, 269W, 341W
- fonds de l'ÉPALE
- fonds de films de l'école Louise-de-Bettignies et plus particulièrement les fonds privés 4Z et 5Z donnés par Mme Köves et M. Chatelain entrés aux Archives en 2009

Photothèque du service Communication,
Villeneuve-d'Ascq

Archives départementales du Nord (AD59) :
- fonds contemporain de la Direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) : 1578W et 2244W
- fonds contemporain de la Préfecture du Nord : 2131W
- fonds moderne de la Préfecture du Nord : sous-série 1T305
- annuaires Ravet-Anceau
- 3J1014, Le cinéma dans le Nord de la France sous l'Occupation, mémoire de Master 1 de Guillaume Duchêne, Université de Lille 3, juin 2007

Cinéma le Méliès : archives du Méliès et des 5 Lumières

Cinéma le Kino : archives du Kino

Collections particulières : Gérard Chatelain, Frédéric Joly, OMJC

Sources orales :

Entretiens réalisés par N. Demoor, service Développement culturel, secteur Patrimoine et C. Sename, Archives municipales : Jean-Michel Nolf et Mme Nolf, le 20/03/2009 ; Michel Vermoesen, le 15/07/2009 ; Danièle Rolland, le 08/07/2009 ; M. et Mme Chatelain le 09/07/2009 ; Frédéric Joly, Ophélie Lantoine et Loïc Bernery, le 11/08/2009.

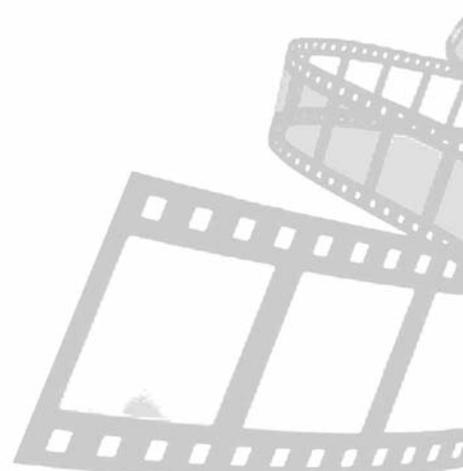
Ouvrage de référence

Le Nord et le cinéma, contributions à l'histoire du cinéma dans le Nord – Pas-de-Calais, ouvrage collectif de l'Association Jean Mitry, éd. Le temps des cerises, 1998, 345 p.

Remerciements

OMJC : Laure Liber, Djamel Ammari, Patrice Deboosère et Cécile Deconninck
Kino : Solène Secq, Flora Collombet et Thierry Carmier
Méliès : Antoine Tillard
École Louise-de-Bettignies : M. Casta, directeur de l'école maternelle et Mme Polito, directrice de l'école primaire
Rédaction de La Voix du Nord : Bruno Vouters
Rédaction de Nord Éclair : Rosa Cassaro
Service Développement culturel, secteur Patrimoine : Marie-Pierre Sampson, Nathalie Demoor et Robert Laude
Service Communication : Valérie Blume, Vincent Kosewski, Bertrand Leverd

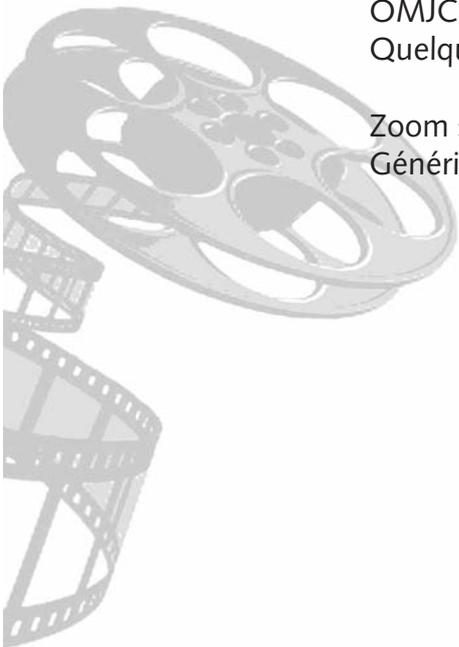
Réalisé par les Archives municipales pour l'exposition
" Objectif cinéma : histoire du 7e art
à Villeneuve-d'Ascq "
Imprimé en mairie – septembre 2009
réalisation maquette Valérie Blume,
service communication





Sommaire

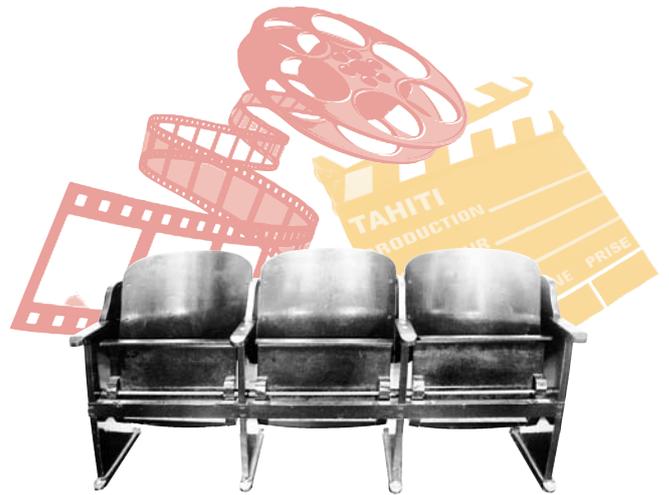
Préface	Page 2
Anciens cinémas :	
les cinémas de quartier	Page 3
Le déroulement des séances	Page 4
Cinémas sous surveillance	Page 5
Politiques publiques en faveur du cinéma :	
le rôle de l'État	Page 6
Politiques publiques en faveur du cinéma :	
le rôle de la commune	Page 7
Le Cinémac	Pages 8 - 9
Le Kino-Ciné	Pages 10 - 11
Le Méliès	Pages 12 - 13
Les 3 puis 5 Lumières	Page 14
Patchwork de programmes communs	
aux cinémas villeneuvois	Page 15
Le dernier né :	
le multiplexe UGC	Page 16
Les ciné-clubs	Page 17
L'enseignement par le cinéma	Page 18
Manifeste pour un cinéma	
auquel les enfants ont droit – Extraits	Page 19
Le cinéma au service du jeune public	Page 20
Accompagner le public : actions !	Page 21
Fêtes du cinéma	Pages 22 - 23
Films événements	Page 24
Silence, on tourne !... à Villeneuve-d'Ascq	Page 25
L'APromAC – Ombres vives	Page 26
OMJC	Page 27
Quelques acteurs du cinéma villeneuvois :	
les " pros "	Page 28
Zoom sur des amateurs éclairés	Page 29
Générique de fin :	
distribution de l'exposition	Page 30





Sans le Kino et le Cinémac, il n'y aurait rien à Villeneuve-d'Ascq. En matière cinématographique, la région pourrait être considérée comme une sorte de " liers-monde "

Jacques Morin, 26 avril 1977

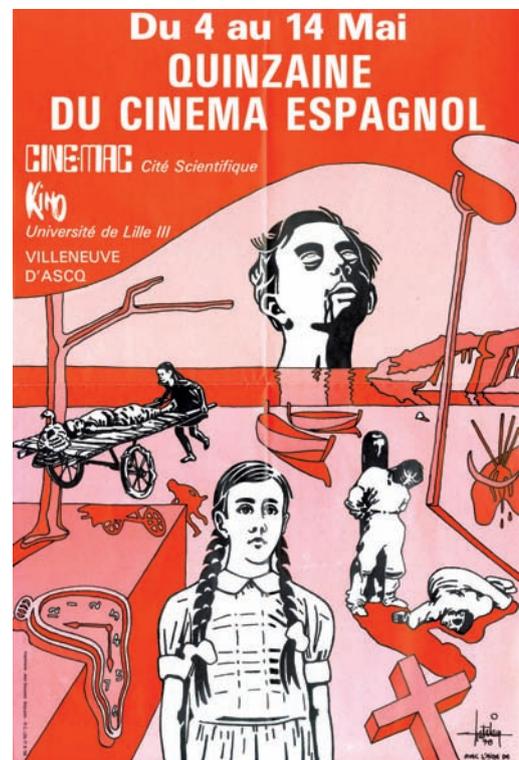


C'est le plaisir (...) d'ajouter du sens à l'expérience individuelle (...). C'est questionner (...). C'est entretenir (...) l'agilité de nos mémoires de cinéphages.

Michèle Faboux, éditorial du programme du Méliès du 4 au 31 janvier 2006

(...) un éclectisme absolu (...), initiation aux grands classiques, (...) esprit d'ouverture à toutes les cinématographies du monde, (...) ouvrir les portes au risque d'entreprendre et au désir d'innover.

Françoise Heitz, éditorial du programme du Méliès du 12 avril au 16 mai 2006



1 : affiche du Cinémac dans la ville en construction, 1972, service Communication municipal

2 : affiche de la quinzaine du cinéma espagnol, 1978, AMVA 14W174

Photo des sièges cinéma, magasin " côtés filles" lille